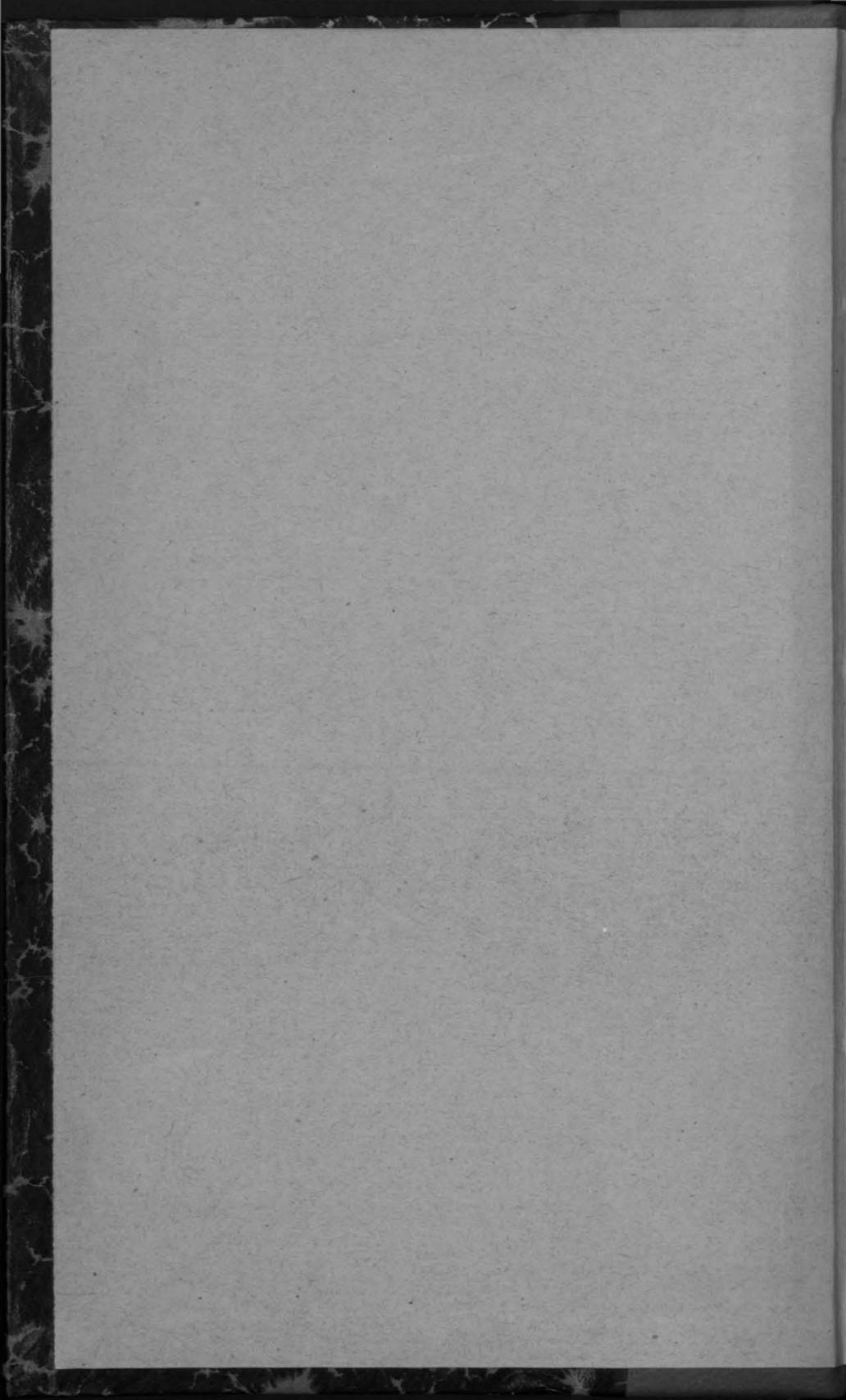
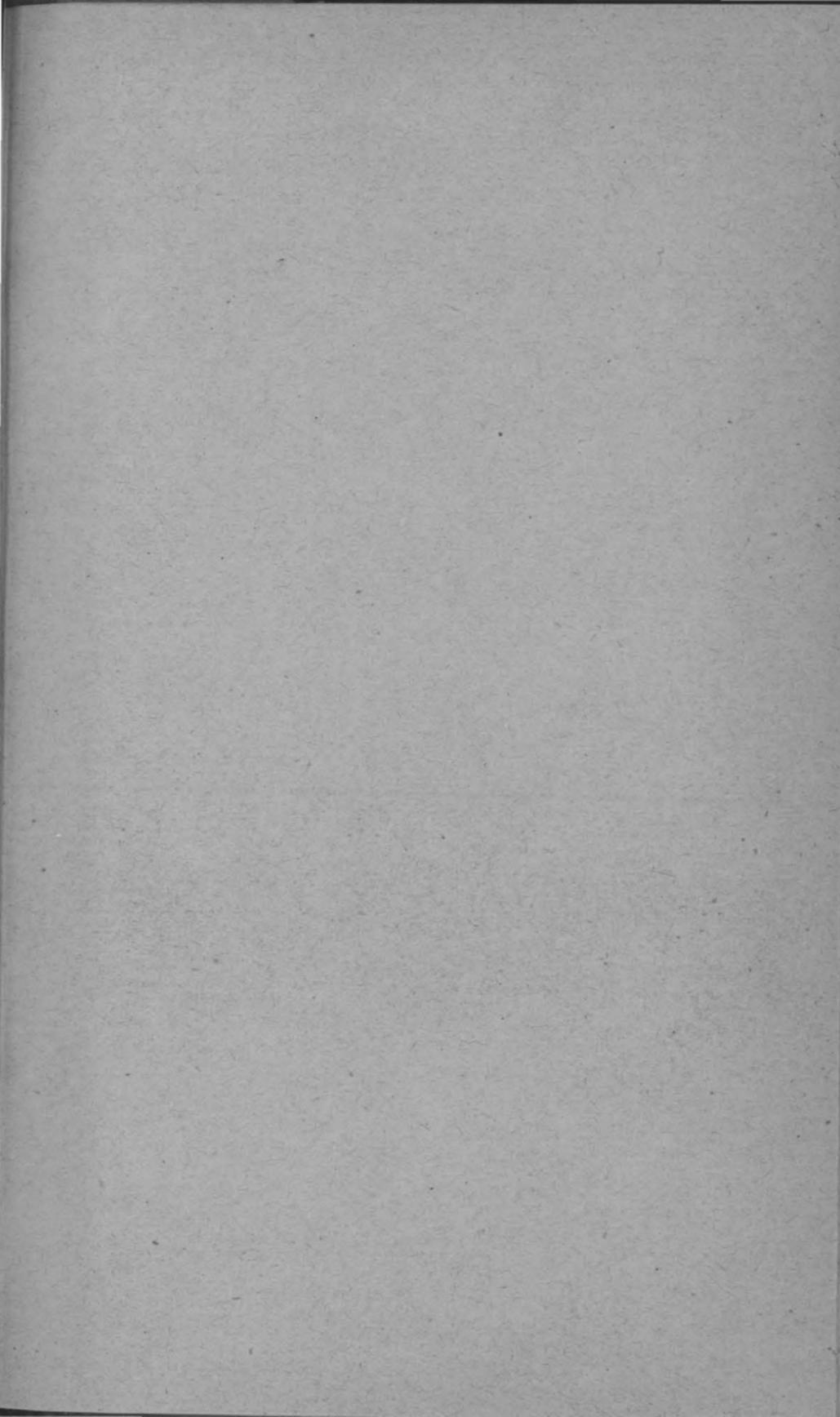
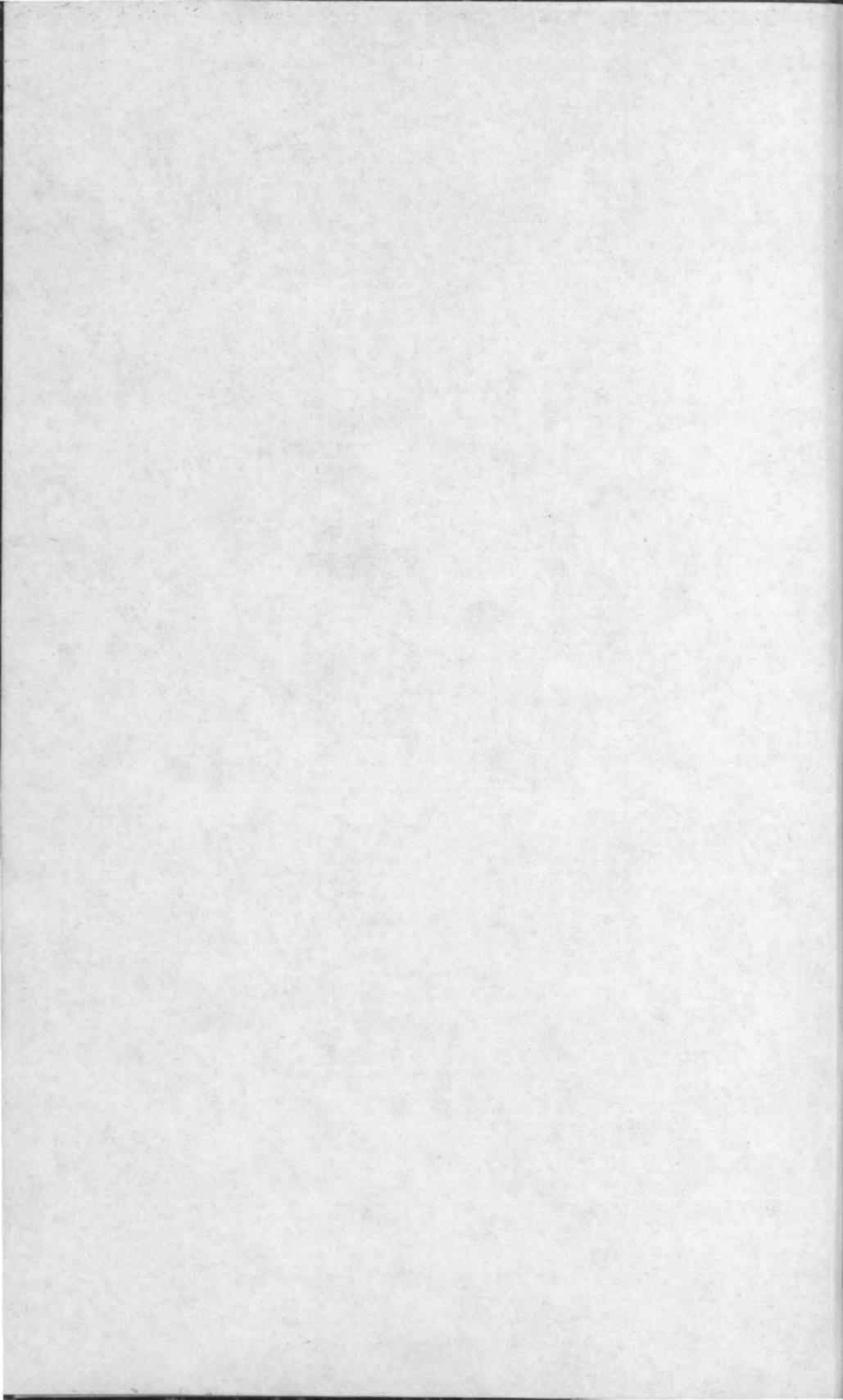


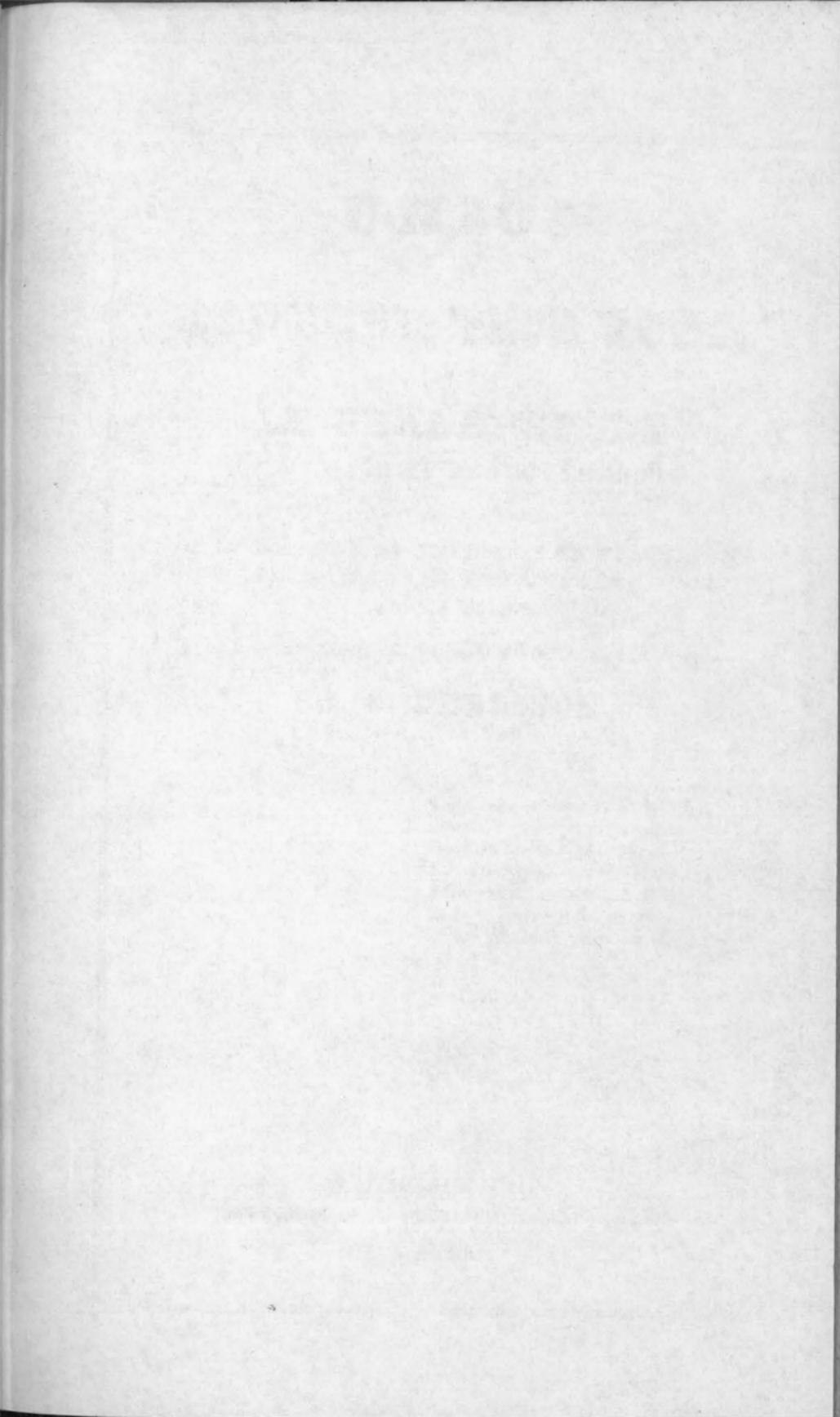
R
UR

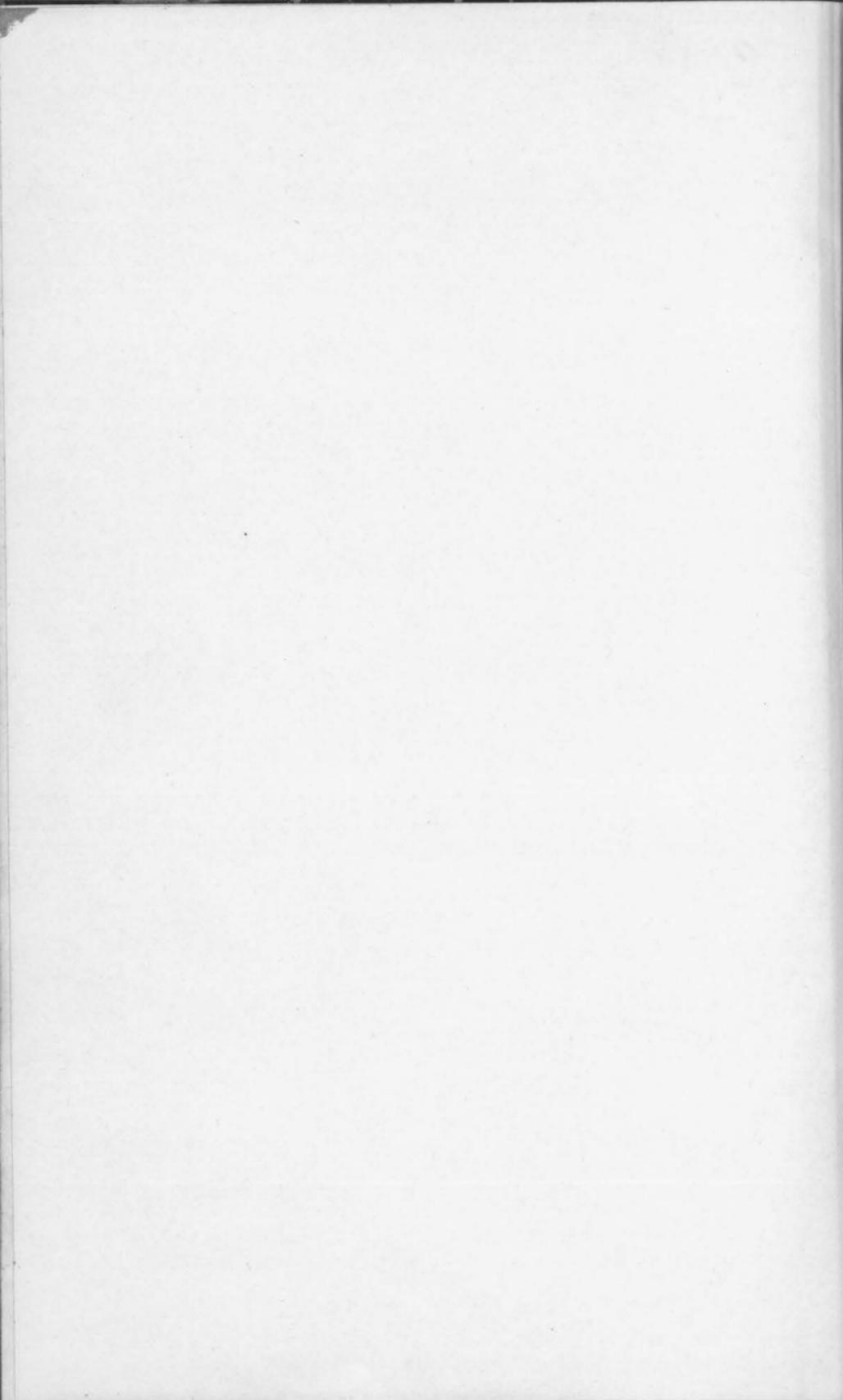












c-1269

UNION

ET

BONHEUR POUR TOUS,

OU

LE PHALANSTÈRE

MIS A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE,

Exposé succinct

DE LA DOCTRINE DE L'HARMONIE UNIVERSELLE ET
DE L'ASSOCIATION AGRICOLE DOMESTIQUE DE

CHARLES FOURIER.

Avec un plan du Phalanstère.

PAR E. PÉRUSSON,

Avocat à Chalon-S.S.

Fourier nous dit : Sors de la fange,
Peuple en proie aux déceptions ;
Travaille, groupé par phalange,
Dans un cercle d'attractions,
La terre, après tant de désastres,
Forme avec le ciel un hymen,
Et la loi qui régit les astres,
Donne la paix au genre humain.



CHALON-SUR-SAONE,

IMPRIMERIE DE J. DUCHESNE, GRAND'RUE, 35.

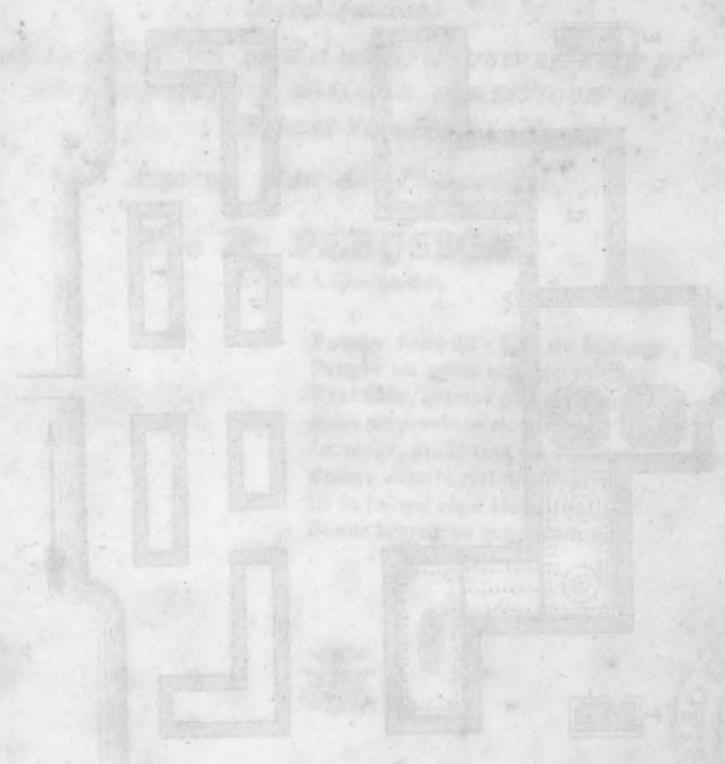
1843.

62

401

EDUCATIONAL PLAN

FOR THE YEAR 1910-1911



REPORT OF THE
COMMISSIONER OF EDUCATION
FOR THE YEAR 1910-1911

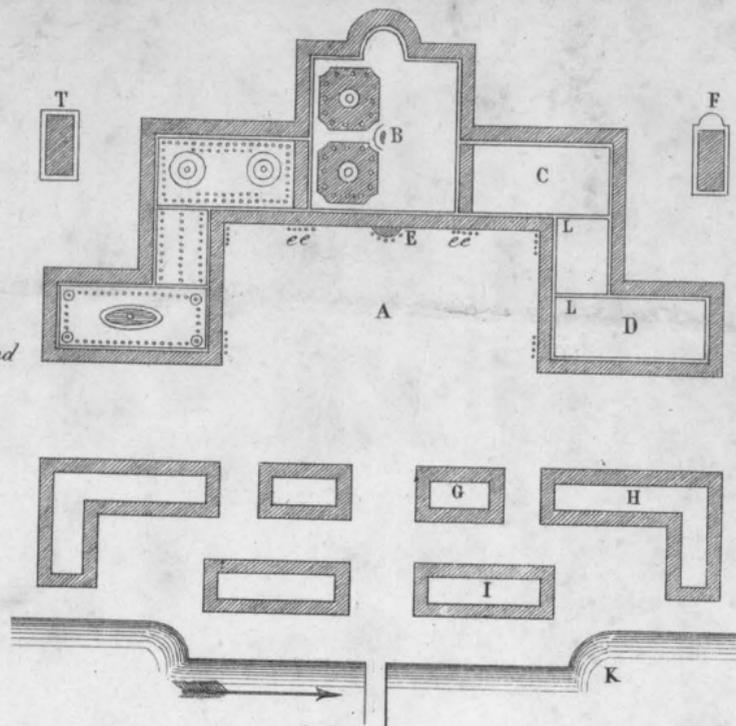
1910

1911

PLAN D'UN PHALANSTÈRE.

Légende.

- A. Grande Place de parade.
- B. Cour d'honneur ou promenade d'hiver, plantée d'arbres résineux.
- C. D. Cours intérieures.
- E. e. e. Grand et petits portails d'entrée couverts. A. celui du centre correspond la Tour d'ordre, réunissant le carillon, le télégraphe.
- F. Eglise (de l'autre côté en face)
- T. Théâtre.)



Légende.

- G. H. I. Bâtimens ruraux, grosses industries, etc.
 - K. Cours d'eau.
 - L. L. les lignes entre 2 corps de Bâtim.^{ts} sont des couloirs placés sur colonnes au 1^{er} étage.
- La rue galerie est figurée le long des faces intérieures du Phalanstère.
La grande route passe entre le Bâtim.^{ts} d'habitat.^{on} et les bâtim.^{ts} d'exploration.

UNION
ET
BONHEUR POUR TOUS.
OU
LE PHALANSTÈRE

MIS A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE,

Exposé succinct

DE LA DOCTRINE DE L'HARMONIE UNIVERSELLE ET
DE L'ASSOCIATION AGRICOLE DOMESTIQUE DE
CHARLES FOURIER.

Avec un plan du Phalanstère.

PAR **E. PÉRUSSON,**

Avocat à Chalon-S.S.

Fourier nous dit : Sors de la fange,
Peuple en proie aux déceptions ;
Travail, groupé par phalange,
Dans un cercle d'attractions.
La terre, après tant de désastres,
Forme avec le ciel un hymen,
Et la loi qui régit les astres,
Donne la paix au genre humain.



CHALON-SUR-SAONE,
IMPRIMERIE DE J. DUCHESNE, GRAND'RUE, 33.

1843.

FONDS DE BONS

UNION

ET

BONHEUR POUR TOUS

OU

LE PALAISTÈRE

MIS A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE

Exposé succinct

DE LA DOCTRINE DE L'ARMÉE UNIVERSAIRE ET
DE L'ASSOCIATION AGRICOLE DOMESTIQUE DE

CHARLES FOURNIER

Avec un plan du Palaistère.

PAR E. PÉRUSSON

Auteur à Chalon-sur-Saône

Donner sans se reprocher
Et la loi qu'on se donne
Rome a été le ciel au monde
La terre, après tant de siècles
Sans un mot de d'histoire
Travail, groupé par plaisir
Peuple en proie aux déceptions
Rester nous dit : c'est de la langue



CHALON-SUR-SAÔNE

IMPRIMERIE DE J. DUBREUIL, CHALON-SUR-SAÔNE

1873

TABLE DES MATIERES.

AVANT-PROPOS,	p. 5.
PREMIERE PARTIE.	
CRITIQUE SOCIALE.	
§ I. — Le passé,	p. 11.
§ II. — Le présent,	p. 14.

DEUXIEME PARTIE.

AVENIR SOCIAL.

CHAPITRE I.

<i>Unité universelle. — Attraction passionnelle.</i>	p. 21.
§ 1. — Mécanisme des passions,	p. 24.
§ 2. — Organisation du milieu social. — Com- mune ou Phalanstère,	p. 36.
1° Culture intégrale et industrie,	p. 42.
2° Bénéfices,	p. 45.
3° Répartition des bénéfices,	p. 49.
4° L'industrie rendue attrayante,	p. 53.
5° Sort des femmes,	p. 57.
6° Sciences, arts, métiers, inventions,	p. 61.
7° Education,	p. 65.
8° Les crimes et les criminels,	p. 72.
9° Les armées,	p. 77.
10° Administration, --élections, --gouvernement.	p. 80.
RESUMÉ,	p. 88.

CHAPITRE II.

Transition du présent au futur,	p. 90.
PÉNULTIÈME PROPOS.	p. 93.

TROISIÈME PARTIE.

ANALOGIE UNIVERSELLE. — COSMOGONIE. — PSYCHOLOGIE. —

AVENIR TRANS-MONDAIN,	p. 109.
§ 1. Analogie,	p. 111.
§ 2. Cosmogonie,	p. 119.
§ 3. Psychologie, — avenir trans-mondain,	p. 131.
ARRIÈRE PROPOS.	p. 149.

ERRATA.

Page 18, 22^e ligne, au lieu de : *pratique*, lisez : *politique*.

Page 29, 3^e et 4^e ligne, au lieu de : *qui établiront*, lisez : *qu'établira*.

Page 36, au lieu de : *SIEYS*, lisez : *SIEYES*.

Page 47, 6^e ligne, au lieu de : *fourni*, lisez : *fournies*.

Page 93, 3^e ligne, au lieu de : *les*, lisez : *des*.

Page 150, 4^e ligne (dans quelques exemplaires), au lieu de : *se regimbent*, lisez : *regimbent tout court*.

Page *id.*, 17^e ligne (dans quelques exemplaires), au lieu de : *cosmologiques*, lisez : *cosmogoniques*.

Page 153, 9^e ligne (dans quelques exemplaires), au lieu de : *Alsace*, lisez : *Lusace*.

AVANT-PROPOS.

« Depuis trois mille ans , la philosophie ne sait inventer aucune disposition neuve en politique industrielle et sociale ; ses innombrables systèmes ne reposent que sur la distribution par famille , réunion la plus petite et la plus ruineuse.

« Voici enfin des idées neuves. »

FOURIER.

Le mot association est sans cesse prononcé, depuis quelques années , dans un sens plus large qu'il ne l'avait été jusqu'à ce jour. On ne l'applique plus seulement à l'étroite société commerciale, coalition de quelques intérêts à peu près identiques , roulant sur des capitaux au moyen desquels on exploite une industrie quelconque. Tous les hommes d'intelligence et de cœur commencent à comprendre que ce mot doit être étendu aux intérêts-généraux des capitalistes , banquiers , propriétaires , industriels , sa-

vans, littérateurs et ouvriers, c'est-à-dire aux intérêts de trois classes de citoyens qui comprennent toutes les autres : les *capitalistes*, les *savants* et les *travailleurs*.

Ce progrès, dans l'acception du mot association, dans l'extension de son principe, est le précurseur d'un immense résultat ; et cependant ce n'est encore qu'un embryon dans l'esprit de ceux qui l'emploient vulgairement dans le journalisme. Pour bien comprendre toute la portée de l'idée *association*, il faut être initié au vaste système de celui qui en a développé les admirables lois.

Ce système n'est rien moins que la création d'un nouvel ordre social, fondé tout entier sur l'association et sur l'appréciation mathématique des *passions humaines*. Il a été créé de toutes pièces, dans un véritable état d'intuition, par le génie original et souvent sublime de Fourier qui, rival de Newton, aurait découvert pour l'harmonie des sociétés, le secret des lois que celui-ci n'avait dévoilé que pour l'harmonie des corps célestes.

On a tant et si diversement parlé du système de Fourier ; on a glosé de tant de manières

ridicules sur le *phalanstère*, devenu si célèbre depuis quelques années ; on a porté contre lui tant d'accusations odieuses ou niaises ; il est devenu la proie de tant d'égoïstes et d'impossibilistes, qu'il faut user de tous les moyens pour mettre toutes les intelligences à même de juger la grandeur des idées de cet inventeur merveilleux, destiné à exercer une si grande influence sur notre époque et sur les siècles à venir. Celui qui a fondé une école déjà si nombreuse et généralement fort savante, n'est-il qu'un rêveur philanthrope ? A-t-il, au contraire, mis le doigt sur les plaies du genre humain et indiqué le remède pour les guérir ? Il faut que chacun soit à même de décider cette question si importante pour l'humanité. Les incrédules de bonne foi, s'ils ne se convertissent pas, trouveront au moins qu'il y a beaucoup à prendre dans le système d'*association universelle*, parce qu'il y a beaucoup à faire dans nos sociétés civilisées. Quant à ceux qui concentrent leurs affections sur eux-mêmes, qui trouvent tout au mieux dans le meilleur des mondes possibles et qui se soucient fort peu que le peuple dine lorsqu'ils sont bien repus, ils se dispenseront de nous

lire ; ces gens-là ricanent de tout ce qui est progressif et humanitaire.

Le résumé que nous offrons au public n'est que l'étude d'un homme impartial qui a voulu s'éclairer lui-même et connaître tout ce qui a été écrit sur l'amélioration du sort du peuple. Le système sociétaire lui a paru la plus savante, la plus précieuse combinaison pour assurer la *transition pacifique* d'un présent *détestable* à un avenir *heureux*, pour préparer, en un mot, *l'incarnation successive* de la grande pensée *démocratique* qui fait battre tous les cœurs empreints du véritable sentiment évangélique. Fourier est pour nous le révélateur d'une de ces lois providentielles appelées, à la longue, à renouveler le genre humain et à le diriger dans ses inévitables transformations sociales. Nous exposons : que l'on juge !

Cette analyse a été puisée dans plusieurs des belles productions de l'école sociétaire et dans les livres de Fourier. Nous en reproduisons quelquefois les expressions ; mais, en faveur d'une sainte cause de propagande, nous espérons bien qu'on ne nous accusera pas de plagiat. La plupart des œuvres de l'école sociétaire ne

sont point assez à la portée des masses ; elles s'adressent particulièrement aux intelligences d'élite. Nous avons cherché à rendre la pensée du maître, intelligible pour tous. Pussions-nous, en jetant ce grain de sable sur les nombreux matériaux déjà préparés, avoir, dans sa proportion, contribué à l'élévation du magnifique monument destiné au bonheur des hommes.

Avec long-temps vigea le li de sacris,
La vie avec long-temps let noble Plémas un supplie
Où de pleurs et de sang, il arrogea son pain.

AUG. DEWICHAY, député du Doubs.

L'homme a parcouru jusqu'ici au hasard
sur la terre, et cependant il est dévoré de
soin du bonheur ; ce besoin est le plus grand
mobile de toutes ses actions. Soit dans l'état
sauvage, soit dans l'état civilisé, soit dans
l'état barbare, soit dans l'état civilisé, tous les
succès de l'honneur, aucune sensation n'a pu
à satisfaire cet inextinguible besoin. Le paganisme,
avec ses religions de plaisir ou de terreur et
son esclavage ; la philosophie, avec ses systé-
mes de volupté ou d'abstinence ; les législateurs

PREMIÈRE PARTIE.

CRITIQUE SOCIALE.

§ I.

LE PASSÉ.

Assez long-temps régna la loi du sacrifice.

La vie assez long-temps fut pour l'homme un supplice,
Où de pleurs et de sang, il arrosait son pain.

AUG. DEMESMAY, député du Doubs.

L'homme a paru voué jusqu'ici au malheur sur la terre, et cependant il est dévoré du besoin du bonheur; ce besoin est le plus grand mobile de toutes ses actions. Soit dans l'état *sauvage*, soit dans l'état *patriarcal*, soit dans l'état *barbare*, soit dans l'état *civilisé*, tous états successifs de l'humanité, aucune société n'a réussi à satisfaire cet immuable besoin. Le paganisme, avec ses religions de plaisir ou de terreur et son esclavage; la philosophie, avec ses systèmes de volupté ou d'abstinence; les législateurs,

avec la contrainte, la répression, la hiérarchie des castes, l'égalité et la liberté, la paix ou la guerre, ont été impuissants à rendre les hommes heureux. L'histoire est là pour attester qu'ils n'ont cessé de s'agiter dans un cercle de misères, de superstitions, de fureur et de sang.

Le Christ, en résumant dans sa morale tout ce que la morale antique avait de plus pur, et en promulguant la loi de charité universelle, pratiquée par les premiers chrétiens dans la *communauté des biens*, a peut-être posé les premiers principes d'*association*; mais au milieu de quels nuages ne se trouvent-ils pas cachés? puisqu'ils ont été si mal interprétés depuis! Les misères, les superstitions, les fureurs et le sang, dont fait aussi foi l'histoire du christianisme, prouvent, en effet, que les paroles du maître ont été bien mal comprises! Le code *social* qui devait en découler est encore à faire par ses prétendus disciples. La loi de compression l'a emporté sur la loi d'amour; la division a régné sans cesse au sein de la famille et de la société; la distribution incohérente de la richesse a donné lieu à cette longue série de massacres, de révolutions, de crimes publics et privés qui ont

épouvanté l'univers. Le *Sauveur* des hommes n'a sauvé que quelques âmes, pour une autre vie, suivant le dogme devenu purement spirituel; mais les âmes unies aux corps ont continué d'être en proie à toutes les tortures. Il avait annoncé un *autre monde*, c'est-à-dire, le *règne de Dieu sur la terre*, et le monde ne s'est pas renouvelé et le *règne de Dieu* est encore attendu. Non, le christianisme n'a jamais été complété, il s'est évanoui sous les subtilités du dogme; il n'a pas réalisé la solidarité universelle, cette sainte fraternité des hommes unis entr'eux et avec Dieu; il n'a réalisé, en un mot, ni la *communauté* des biens, *sa première base*, ni l'*association* proportionnelle des *forces*, des *richesses* et des *talents* qui devait, au moins, ressortir évidemment de la loi qui appelait les hommes au bonheur. Le passé n'a légué au présent que l'*espérance* dans l'avenir.

§ II.

LE PRÉSENT.

« Races de vipères... Sépulchres blanchis pleins d'ossements et de pourriture, au dehors vous paraissez justes aux yeux des hommes ; mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquités. Malheur à vous, scribes et pharisiens, qui fermez aux hommes le royaume de Dieu. »

JÉSUS.

« Partout on voit chaque classe intéressée à souhaiter le malheur des autres. »

FOURIER.

Rien n'a changé à notre époque. Les prêtres n'ont pas mieux trouvé la loi du bonheur, la loi du règne de Dieu sur la terre. Les philosophes et les politiques ne sont d'accord sur aucun point ; les économistes font de la statistique à perte de vue et ne peuvent constater que la misère des masses. Les St-Simoniens seuls avaient compris le mal ; mais ils n'avaient pas trouvé le remède. Oui ! nous vivons encore dans un ordre de choses où des hommes meurent de faim à la

porte d'un autre homme qui dépense à lui seul de quoi nourrir une province.

Les politiques, sans doute, ont assuré à plusieurs peuples quelques conquêtes morales. La liberté et l'égalité ont été proclamées; mais qu'est-ce que la liberté et l'égalité sans pain, sans éducation, sans travail assurés, sans garanties pour la maladie et la vieillesse? La liberté, pour le peuple, est de mourir sur un grabat dans un taudis, sans soins et sans secours, ou dans les hospices, dernier asile où s'engouffrent les travailleurs exploités par une société qu'ils ont enrichie. L'égalité, c'est de pourrir en terre près de son semblable.

Comment en serait-il autrement dans le milieu social où nous vivons? descendons les échelons de ce monde subverti; que rencontrons-nous? des gouvernements qui ne subsistent que par la force et jamais par l'amour, à moins qu'ils n'aient atrophié l'intelligence des peuples; — des aristocraties dévorantes qui, comme les insectes sur un ulcère, ne vivent qu'en suçant les plaies du genre humain; — des princes se pavant au milieu des fêtes, ruisselant d'or et de pierreries, au sein de populations affamées qui

disputent les ordures aux animaux ; (1) — des monopoleurs devenus enragés par la soif du lucre, dominant les pouvoirs qu'ils flattent et obtenant la curée de l'exploitation du peuple ; — des industries rivales qui, sans cesse en lutte, cherchent réciproquement à s'écraser pour s'enrichir isolément et sacrifient, dans ces concurrences immorales, les intérêts des travailleurs qui sont les agens de leur prospérité ; — des marchands fraudeurs, altérant les denrées et vendant à faux poids et fausses mesures ; — des professions parasites, nées du désordre social, rouages secondaires et forcés d'une mécanique détraquée et dont le rude frottement ronge tous les ressorts indispensables qui donneraient la vie et le mouvement à la machine ; — des propriétés morcelées à l'infini, entourées de haies, de murs, de fossés, comme des forteresses, et dont la complication engendre les discordes et les haines, quand elle ne ruine pas en procès ceux qui les possèdent ; — des masses d'êtres humains faits à l'image de Dieu, travaillant au jour le jour, avec un salaire insuffisant à nour-

(1) En Angleterre, par exemple.

rir la famille et recourant souvent au vol et à l'assassinat pour ajouter le nécessaire indispensable à toute créature ; — la paresse et tous les vices qu'elle traîne à sa suite , résultat inévitable d'un travail de bête de somme , démoralisateur par sa monotonie et devant lequel rebutent les esclaves conduits à coups de fouet dans des colonies dépendantes de pays soi-disant chrétiens ; — des familles divisées par l'avidité des successions ; — des pères , des mères , des maris , des femmes , des frères , des sœurs , des parents égorgés , empoisonnés parce qu'ils vivent trop long-temps ; — des générations de Bohémiens , de mendiants , formées à la suite de ces merveilleuses inventions qui ne multiplient la richesse sociale qu'en décimant les travailleurs déplacés ; — les types humains défigurés par les excès , par les privations , par l'abus des plaisirs ou du labeur ; — des femmes et des maris adultères ; — des filles de famille livrées au dernier enchérisseur , ou payant de leur fortune le droit de prendre le nom d'hommes qui , trop souvent , n'ont épousé que leurs domaines ; — des filles du peuple livrées successivement à tous ceux qui veulent leur assurer de quoi se

loger, se vêtir ou manger leur souf, se débarrassant de leurs fruits par l'infanticide, et tombant insensiblement dans l'infâme prostitution ; — des enfants de prolétaires élevés comme des sauvages, vagabondant sur les places publiques et s'inoculant, dès le bas-âge, tous les vices de la crapule avec le langage des carrefours ; — des jeunes gens sans vocation, adoptant des professions antipathiques par la nécessité des vanités sociales, et se lançant, à la première occasion, dans l'abîme sans fond des émeutes et des conspirations, etc., etc., un million de *et cætera*.

Quel est le résultat de cet état de crise perpétuelle ? un régime de bagnes, d'échafauds, d'espionnage, de guerre, de corruption, de prostitution, d'égoïsme, où le plus adroit, le plus fripon ou le plus fort triomphe, et fait rouler son char, comme le guerrier antique, sur le corps de sa victime.

Et d'ailleurs, lors même que la morale serait dans la pratique, comment existerait-elle dans la société ? Les intérêts convergent-ils vers un centre commun, de manière à faire le bonheur de tous par la satisfaction de chacun ?

Ecoutez ! c'est Fourier qui répondra :

« Partout on voit chaque classe intéressée à
« souhaiter le malheur des autres. L'homme de
« loi désire que la discorde s'établisse dans tou-
« tes les riches familles et y crée de *bons pro-*
« *cès* ; le médecin ne souhaite à ses concitoyens
« que *bonnes fièvres* et *bons catarrhes* ; le mili-
« taire souhaite une *bonne guerre* qui fasse
« tuer la moitié de ses camarades , afin de lui
« procurer de l'avancement ; le pasteur est in-
« téressé à ce que la *mort donne* et qu'il y ait
« de *bons morts* , c'est-à-dire , des enterremens
« à 1,000 francs ; le juge désire que la France
« continue à fournir annuellement 45,700 cri-
« mes ; l'accapareur veut une *bonne famine* qui
« élève le prix du pain au double et au triple ;
« *idem* du marchand de vins , qui ne souhaite
« que *bonnes gelées* sur les vendanges , *bonnes*
« *gelées* sur les bourgeons ; l'architecte , le ma-
« çon , le charpentier désirent un *bon incendie* ,
« qui consume une centaine de maisons pour
« activer son négoce. »

Voilà , sans exagération , quelle est l'organi-
sation anarchique des sociétés civilisées , orga-
nisation *intérieure* qui n'a cédé à aucune des

transformations politiques ou *extérieures*, organisation qui semble arrivée à son apogée ; mais qui heureusement n'est point le dernier mot des destinées humaines. *Ces destinées sont proportionnelles aux attractions*, a dit Fourier : or les attractions de l'homme sont toutes pour le bonheur. Voyons s'il n'est pas possible de le trouver et de l'organiser.



DEUXIÈME PARTIE.

AVENIR SOCIAL.

Enfin s'épuise le clépsydre,
Aux temps d'infortune assigné.

Rendez grâce à la Providence,
Recevez cette loi des cieux,
Dont un génie audacieux
Sut acquérir l'intelligence.

Réformateurs civilisés,
Fléaux des peuples abusés,
Fuyez, la vérité s'avance !
Tombez. Légistes ténébreux,
Peuples, chantez la délivrance,
Voici venir les jours heureux.

Ode de **FOURIER.**

CHAPITRE I.

UNITÉ UNIVERSELLE.—ATTRACTION PASSIONNELLE.

... La loi qui régit les astres,
Donne la paix au genre humain.

BÉRANGER.

«... Dieu contreviendrait à toutes ses propriétés, s'il employait d'autre agent que l'attraction pour diriger l'univers.

FOURIER.

« Il y a analogie entre le physique et le moral. Bien, à l'égard des actions humaines, comme dans l'ordre physique du monde, a établi une loi générale, un principe infail-
lable de tout mouvement. »

MORELLE.

—
Fourier, comme tous les grands génies ; a non-seulement eu le sentiment de l'unité uni-

verselle, mais encore il a démontré qu'elle existait et en quoi elle consistait. Elle n'est pas autre chose que la loi d'*attraction* démontrée par Newton et transportée du monde physique au monde moral. *Il ne peut pas y avoir deux lois dans la nature.* Le monde est un tout indivisible, vivant d'une vie universelle et unique dans des milliers de manifestations. L'humanité fait partie du monde et lui appartient; sa vie est liée à la vie universelle et ne peut en être isolée que par une abstraction qui détruit le principe de l'analogie universelle. L'existence de l'humanité ne peut être conçue qu'à la condition de tous les êtres qui l'entourent et du milieu dans lequel elle est placée. Le monde a une destinée physique et morale à remplir; la destinée de l'humanité est donc une appartenance nécessaire des destinées générales.

Cette analogie de l'homme avec la création consiste dans l'*attraction passionnelle*; « C'est « l'impulsion donnée par la nature, antérieu-
« rement à la réflexion, et persistante malgré
« l'opposition de la raison, du devoir, du pré-
« jugé. » Cette impulsion est constamment la même dans tous les temps, dans tous les lieux,

quels que soient l'éducation, le régime de vie, les institutions, les croyances, toutes les circonstances, en un mot, qui peuvent influer sur les déterminations de l'homme.

La société qui se retrouve sous toutes les formes dans la nature, est l'effet de l'*attraction passionnelle*; mais elle est en harmonie faussée, subversive, anarchique.

De l'accord ou de l'harmonie des attractions, de l'exercice naturel des passions, de l'*attraction passionnelle* en état *normal*, en un mot, découleraient ;

Unité de l'homme avec lui-même ;

Unité de l'homme avec Dieu ;

Unité de l'homme avec l'univers.

Ce serait la vraie civilisation, le bonheur parfait.

On ne peut parvenir à cet état que par deux moyens :

1^o Par l'étude du mécanisme des passions, des combinaisons de leurs *attraits* ou mouvements attractifs.

2^o Par la création d'un milieu social où les passions puissent être en état *harmonique*.

Exposons ces deux propositions.

§ 1.

MÉCANISME DES PASSIONS.

« Connais-toi toi-même »

« Si Dieu disait à l'homme d'anéantir les passions qu'il lui donne, Dieu voudrait et ne voudrait pas; il se contredirait lui-même... »

J.-J. ROUSSEAU.

« Partout, d'un Dieu clément la bonté salutaire,
Attache à nos besoins un plaisir nécessaire :
Les mortels, en un mot, n'ont point d'autre moteur. »

VOLTAIRE.

Ce que Fourier entend par *passions*, ce sont les différents *penchans* de l'homme. Ces *penchans* lui ont été donnés par Dieu et ce serait insulter Dieu que de penser qu'il les lui a donnés, non pour en user et les développer dans une *fin déterminée de bonheur et d'harmonie*; mais pour les étouffer. Tous les philosophes sont d'accord en ce point avec Fourier.

Ecoutez St-Augustin : « Il n'y a pas d'autre cause à la philosophie que de se rendre heureux. » — Ecoutez Chateaubriand : « Notre bon-

« heur est coordonné à un bonheur général
« dans une chaîne d'êtres et de mondes qui se
« dérobent à notre vue ; l'homme, en harmonie
« avec les globes , marche d'un pas égal avec
« eux à l'accomplissement d'une révolution que
« Dieu cache dans son éternité. » — Ecoutez
Lamennais : « L'homme veut être heureux, il le
« veut et ne peut pas ne point le vouloir. »
Ecoutez Bossuet : « Nous sentons que nous som-
« mes nécessairement déterminés à désirer d'être
« tre heureux. »

C'est bien assez de ces citations , que l'on peut multiplier à l'infini , pour démontrer que tous les hommes de génie se sont rencontrés sur le terrain de cette loi générale de la nature.

Si nos penchants avaient été faits au hasard ou dans des intentions mauvaises , Dieu serait alors un être *impuissant* , *stupide* ou *malfaisant* ; car il n'aurait pas *pu* , n'aurait pas *su* , n'aurait pas *voulu* nous donner d'impulsions susceptibles de produire le bien dans un ordre social par lui ordonné et préconçu. L'organisme physiologique de l'homme serait une œuvre sublime d'intelligence et d'harmonie , et son organisme *passionnel* , dont l'autre n'est que le moyen et l'ins-

trument , serait une absurdité ou un méfait ! Cela ne peut se supposer. Mais l'homme , *nait avec des penchans au bien ou au mal !* il faut donc réprimer, étouffer ces derniers. Cette formule est fautive , sauf les exceptions monstrueuses , résultat de la *subversion* des organismes passionnels par le milieu social , par les mille et une combinaisons de tristes évènements et la transmission par le sang d'organismes que toutes ces causes avaient déjà mis en état de perturbation. Ces exceptions peuvent être considérées comme des espèces de folie. On conçoit très bien que les penchans à boire , à manger , à acquérir de la fortune et de la gloire , à détruire , à faire l'amour , et d'autres encore que l'on peut analyser dans l'homme , puissent donner naissance , au milieu du chaos de nos relations sociales , à des actes tantôt bons , tantôt mauvais ; mais on ne conçoit pas , dans l'état normal de l'homme , un penchant au mal. Si cela se concevait , ce serait une accusation contre Dieu. Prenez tous les penchans natifs de l'homme , toutes les tendances résultant de son organisme , et vous re-

connaîtrez que *tous*, sans exception, (à part l'état de folie dont nous avons parlé), ont à leur tour et chacun produit des vertus et donné naissance à des crimes suivant les circonstances et le milieu social où ils se sont développés.

L'homme ne naît qu'avec des penchans dérivant de sa nature ; ces penchans demandent satisfaction : le bien et le mal ne sont pas en eux ; mais suivant qu'ils trouvent à s'équilibrer, à s'harmoniser, ils produisent du bien ou du mal. Le règne du bien sur la terre ne peut résulter que de l'utilisation de tous les penchans.

« Voici un violon de Stradivarius, disait, il y a quelques jours, avec une parfaite raison, un feuilleton de la *Phalange*. (1) De cet instrument peuvent s'échapper des sons harmonieux ou des sons discordants. Pourtant l'instrument est d'une exquise qualité ; il faut savoir s'en servir, voilà tout. Parce qu'un ignorant jouerait faux et ferait grincer les cordes, faudrait-il en conclure que le violon est d'une mauvaise nature ? Eh bien ! c'est ce que fait la société. Ne sachant pas

(1) N° du 16 juin.

utiliser les facultés de l'individu , elle les déclare méchantes , mais , il y a plus. Pensez-vous qu'un artiste intelligent s'aviserait de demander à un violon les sons du cor et de la clarinette ? Demanderait-il à tous les violons le même timbre ? Ainsi fait la société. Elle ne veut pas comprendre que les natures sont destinées à rendre des sons divers , elle exige que les ames vibrent contrairement à leur attrait ; elle impose aux caractères les plus opposés l'uniformité tyrannique d'une même règle.... La société est ignorante , il est temps de lui faire comprendre que la condition essentielle de l'unité et de l'harmonie , c'est la variété.

« L'orchestre va vous donner l'idée de l'ordre sociétaire. Là , pour un but déterminé , pour un concert , dont le motif général est *un* , cent instruments différents par le diapason , par le volume des sons , par le timbre et la qualité , par l'expression , réunis seulement par le *ton* , exécutent des parties distinctes , d'où résulte l'ensemble harmonieux , l'unité ; et au milieu de ces mouvemens coordonnés , mais libres et variés , vous pouvez remarquer des *dissonances très vives* , lesquelles , combinées dans la masse , sont pour-

tant les élémens importans de l'harmonie supérieure.

C'est cette harmonie, cette unité qui établiront l'attraction passionnelle, en donnant une fonction libre, mais variée, à tous les penchans naturellement bons de l'homme.

« En tout temps, en tous lieux, l'attraction passionnelle a tendu et tendra à trois buts », dit Fourier :

« 1^o Au luxe ou plaisir des cinq sens,

« 2^o Aux groupes et séries de groupes, liens affectueux ;

« 3^o Au mécanisme des passions, caractères, instincts ;

« Et par suite, à l'unité universelle. »

Le premier but se divise en luxe interne ou vigueur corporelle, raffinement et force des sens et luxe externe ou fortune pécuniaire. Les passions ou penchans qui nous font désirer le luxe, sont les passions sensibles. Elles correspondent au besoin de la nutrition, de vêtemens, de logemens convenables, ainsi qu'à toutes les jouissances artistiques.

« Les sens, ajoute Fourier, ne sont point isolément des ressorts de sociabilité ; le plus

« influent de tous, le goût, (besoin de se nour-
« rir), pousse, dans certains cas, à l'anthropo-
« phagie. » Les sens ne sont que *renfort* de so-
ciabilité, comme le plaisir de la table qui rend
l'amitié plus vive et plus cordiale.

Le deuxième but, ou deuxième ordre de pas-
sions est la satisfaction des besoins *affectifs*, qui
se manifestent toujours entre un certain nom-
bre d'individus, désignés sous le nom de
Groupes.

Les Groupes, ou modes élémentaires des re-
lations sociales, sont au nombre de quatre :

Groupe d'amitié, affection unisexuelle.

Id. d'ambition, ——— corporative.

Id. d'amour, ——— bisexuelle.

Id. de famille, ——— consanguine.

On ne peut pas découvrir d'autre lien chez
l'homme social. S'il ne forme aucun de ces qua-
tre liens c'est une bête brute à forme humaine.

On comprend aisément que le premier but
est servi par le second ; car le luxe ne peut être
que le résultat du travail combiné des hommes ;
force leur est donc de se réunir, de s'associer,
de former des *groupes*, s'ils veulent atteindre au
premier but de l'*attraction passionnelle*, satisfaction

du *luxe*, ou des cinq sens. Le luxe réagit à son tour sur les *affectives*, cela est évident : delà, déjà, plusieurs combinaisons d'attractions qui produisent *du bien* ou *du mal*, suivant qu'il y a harmonie ou non entre ces penchans, c'est-à-dire, suivant qu'il y a aisance ou misère.

Rien n'est curieux comme les tableaux de ces combinaisons dans Fourier; elles s'appliquent à toutes les variétés de la vie réelle, et dénotent une merveilleuse observation du cœur humain; mais il est impossible d'en donner une idée dans un simple résumé.

Le troisième but de l'attraction passionnelle, est relatif au mécanisme des *caractères* et *passions*, c'est-à-dire, aux moyens de coordonner, hiérarchiser, systématiser, combiner les actions des groupes *affectifs*.

Ce résultat s'opère par le jeu de trois passions que Fourier a nommées *passions distributives* ou *mécanisantes*, qui réalisent dans l'ordre social l'unité d'action qui est la tendance passionnelle la plus élevée de l'homme.

L'ordre suivant lequel les *Groupes* doivent être distribués, ordre déterminé par le jeu libre des *mécanisantes*, est une loi générale de l'univers.

Nous la retrouvons dans toutes les créations .
c'est la *série*.

« Les trois règnes, animal, végétal et miné-
ral, ne nous présentent que des *Séries de*
Groupes, dit Fourier. Les planètes même sont
« une série d'ordre plus parfait que celui des
« règnes, etc. »

Si Dieu a suivi l'ordre de distribution *sériaire*,
dans les créations de l'univers, l'analogie veut
que nous opérions la même distribution dans
les *Groupes affectifs*, destinés aux travaux indus-
triels. C'est ce qui résulte de l'étude analytique
du système passionnel.

Les passions *distributives* ou *mécanisantes*, sont :

1^o La *Cabaliste*, que Fourier définit : « l'es-
« prit de parti, la manie de l'intrigue, très ar-
« dente chez les ambitieux, les corporations
« affiliées, les commerçans, le monde galant,
« etc., la propriété principale de la *Cabaliste*, en
« mécanique de série, est d'exciter les discords
« de rivalités émulatives entre les *groupes* d'es-
« pèces assez rapprochées pour se disputer la
« palme et balancer les suffrages. » C'est l'âme
des coteries ; elle est pour l'homme un besoin
si impérieux, qu'à défaut d'intrigues réelles, il

en recherche de factices au jeu , au théâtre , dans les romans. « La Cabaliste , dit Fourier , est le sel mental des actions humaines. »

La *Cabaliste* , fort dangereuse en civilisation faussée , deviendrait fort utile dans la combinaison sociale de Fourier.

2^o La *Papillonne* ou *Alternante* est : « Le besoin de variété périodique , situations contrastées , changement de scènes , incidens piquants , nouveautés propres à créer l'illusion , à stimuler sens et âme à la fois... Si ce besoin n'est pas satisfait , l'homme tombe dans la tiédeur et l'ennui. » Elle rend nécessaire les *courtes séances* et la *division parcellaire* du travail dans la distribution *sériaire*. La *Papillonne* , également dangereuse en civilisation faussée , est indispensable en association , où elle sert d'*engrenage* , de liens communicatifs , entre les *groupes* pour former une *série* compacte et unir les séries entre elles.

3^o La *Composite* agit sur les *groupes* et les *séries* en créant les *accords* d'enthousiasme. Fourier lui a donné ce nom , parce que la condition essentielle de son essor est l'action simultanée , sur l'âme de l'homme , de plusieurs causes de

plaisir. La *Composite* est le principe des *accords*, comme la *Cabaliste* est celui des *discords*, non moins nécessaires que les premiers à l'harmonie sociale.

Ces trois passions n'ont pas d'emploi normal dans notre société et ne s'y trouvent guère qu'à l'état de vices.

Enfin, à toutes les passions, Fourier ajoute une passion supérieure et *pivotal*, résultat de la tendance collective des douze passions fondamentales que nous venons d'expliquer.

« L'*Unitéisme* est cette passion sublime, qu'inspire à tout être humain, mais à des degrés divers, l'amour de l'unité, de l'harmonie, du concert des choses, de la communion des êtres avec Dieu, au sein de l'unité universelle. L'*unitéisme* comprend, en conséquence, l'amour de la nature, l'amour de l'humanité, l'amour de Dieu, l'amour de tout ce qui est grand et beau. »

En résumé donc : 1° Les passions sensibles ont pour but le *lux*, interne et externe; 2° Les *affectives* ont pour but l'union des hommes par groupes; 3° Les *mécanisantes* ou *distributives* l'union des groupes par *séries*. — L'*unitéisme* achève de relier les hommes entre eux, avec l'u-

nivers et avec Dieu , par la science , les arts et le sentiment du beau.

Les combinaisons de ces passions enfantent une quantité de passions mixtes qui forment toutes les variétés de caractères que Fourier énumère jusqu'à 810.

Les *groupes* et la *série* sont les bases de toute société. C'est de l'accord des passions qui les composent que naîtra le bon ordre social.

Toutes ces passions sont dans le cœur de l'homme et ne peuvent en être arrachées sans le déchirer.

Il faut donc les y laisser et chercher cet ordre social où elles doivent trouver leur emploi naturel et seul vraiment moral.



§ 2.

ORGANISATION DU MILIEU SOCIAL. — COMMUNE
OU PHALANSTÈRE.

« L'association est un des moyens inspirés par la nature pour atteindre le bonheur ; c'est le complément de l'ordre naturel. »

SIEYS, *Projet de reconnaissance des Droits de l'homme.*

« Laisserons-nous long-temps encore tout livré au hasard ? N'alloos-nous pas enfin créer, organiser, assurer toutes les positions, toutes les existences ? De grâce, dépêchons-nous ; car chaque jour, chaque heure de retard, sont autant de jours et d'heures de souffrance pour des milliers de travailleurs... »

ADOLPHE BOYER.

« La charité, comme la politique, commande à l'homme de ne pas abandonner l'homme à lui-même ; mais de venir à son aide, de former une sorte d'assurance mutuelle, à des conditions équitables, entre la société possédante et la société non possédante. --- ... Ta propriété n'est pas seulement instituée pour toi, mais pour l'humanité tout entière ; tu ne la possèdes qu'à des conditions de justice, d'utilité, de répartition et d'accession pour tous... Voilà la justice et la politique. »

DE LAMARTINE.

Nous avons dit qu'après avoir acquis la connaissance du *mécanisme des passions*, il fallait créer un milieu social où elles puissent être en état normal ou harmonique.

Cette harmonie ne peut résulter que de l'association, c'est-à-dire « d'une réunion volontaire
« de forces agissant dans une direction commu-
« ne, pour réaliser, par leur concours, un ré-
« sultat dont les avantages se répartissent à cha-
« cune des forces associées proportionnellement
« à son concours. »

Il y a bien des espèces d'association dans la société civilisée actuelle ; mais il n'en est pas une qui réunisse toutes ces qualités, pas une où l'on rencontre à la fois :

- 1^o L'unité de but et d'action ;
- 2^o Le concours volontaire des forces ;
- 3^o La proportionnalité.

Pour ne parler que des associations industrielles, il y a bien *unité de but*, *concours volontaire* et *proportionnalité* pour quelques-unes ; mais il y a toujours une exception, exception capitale, puisqu'elle porte généralement sur le plus grand nombre, sur les travailleurs, ouvriers et manœuvres qui restent toujours à l'état de *salariés*, exerçant par *besoin* et avec *répugnance*, sans être intéressés dans les bénéfices qu'ils concourent à produire ; de sorte qu'ils sont les instruments de fortunes énormes, sans

être payés un centime de plus : ils ne sont pas associés. De là, dans tant de circonstances, leurs coalitions et leurs révoltes, parce que la divergence des forces, la distribution arbitraire, frauduleuse, oppressive des richesses produites, ne peut engendrer que la lutte, l'anarchie, la spoliation et l'égoïsme.

L'association, pour être harmonique, ne doit pas s'opérer sur de faibles groupes, sur de simples familles, comme cela a lieu dans l'ordre civilisé; mais sur des communes composées d'environ 400 à 1,800 personnes des deux sexes et de tous âges, cultivant une lieue carrée de terrain, plus ou moins. Les citoyens de cette commune habitent un bâtiment unique, appelé *Phalanstère*. La commune elle-même s'appelle *Phalange*, comme ces fameux corps d'armée des Grecs, parce que, en effet, elle représente une masse compacte, non de soldats, mais de travailleurs, de propriétaires et d'industriels, marchant unis et serrés, dans un même but, à la conquête de la richesse et du bonheur.

On conçoit, de prime abord, quel avantage immense offre une construction *unitaire*, au lieu et place de la multitude de mesures mal distribuées normal ou harmonique.

buées et souvent si malsaines , de nos communes rurales , sans compter celles de nos villes.

Ces vastes bâtimens contiendraient des logemens de dimensions différentes , à la portée des diverses fortunes ; mais tous propres et agréables. Le centre serait consacré aux salles de repos, de bourse, de conseil , de bibliothèques , d'études. On y trouverait le temple et le théâtre , (à moins que ces deux édifices ne soient placés sur chaque flanc du Phalanstère , extérieurement , afin de ménager l'espace intérieur), la tour d'ordre , le télégraphe , l'observatoire. A l'une des ailes seraient relégués les ateliers bruyans , à l'autre aile , le caravansérail , avec les salles de bal et de réception des étrangers. Les salles de relations publiques se nommeraient *séristères*, points de réunion des séries. Près de la salle à manger seraient des cabinets particuliers pour favoriser les petites réunions. Les étables et magasins seraient situés vis-à-vis de l'édifice. La cour d'honneur , destinée aux grandes réunions des groupes et des séries , serait entre le palais et les étables. Il y aurait une cour d'hiver avec jardin planté d'arbres verts.

Tous les logemens pourraient être chauffés et éclairés par un système général et économique. La construction serait combinée de manière que les relations fussent très promptes, que tous les quartiers pussent être parcourus à l'abri, au moyen de galeries couvertes et vitrées.

C'est dans cette magnifique demeure, admirablement conçue, et qui serait embellie sans cesse par les travaux des artistes de la commune, que se résoudrait le grand problème de l'association.

Les petites communes, organisées en industrie agricole-domestique, ne tarderaient pas à réagir sur les petites villes qui s'organiseraient, à leur tour, par groupes et séries de Phalantères pour se livrer à des travaux raffinés d'utilité plus générale, qui ne pourraient être pratiqués dans les Phalanges rurales. Les grandes villes finiraient par suivre elles-mêmes ce mouvement progressif, s'harmoniseraient bientôt avec les organisations de degrés inférieurs, et le trop plein de leur population se déverserait sur les communes agricoles.

Voyons-donc, maintenant, ce qui se passerait dans les communes sociétaires.

1° Que deviendraient la culture et la fabrication ?

2° Quels seraient les bénéfices ?

3° Quelle serait la répartition des bénéfices ?

4° L'industrie serait-elle plus attrayante ?

5° Quel serait le sort des femmes ?

6° *Quid* des sciences, des arts, des métiers, des inventions ?

7° Quelle serait l'éducation ?

8° *Quid* des crimes et des criminels ?

9° Y aurait-il des armées ?

10° *Quid* de l'administration, des élections, du gouvernement, etc.

1^o *Culture intégrale et industrie.*

« Les terres de la phalange seront exploitées comme les terres d'un seul homme »

FOURIER.

« L'industrie, dans la plus large acception de ce mot, comprend tous les emplois de l'activité de l'homme, ayant pour objet d'assurer ou d'embellir son existence. »

CH. PELLARIN.

« Posons en fait, de prime abord, que les richesses sont dues aux procédés qui les produisent. »

JUST MUIRON.

« Il y a des travaux qui ne peuvent être exécutés que par des sociétés ou de grandes communautés, pour lesquels il faut des ouvriers qui agissent de concert et qui se succèdent. »

Dict. théologique, art. MOINES.

La culture n'étant plus entravée par le morcellement de la propriété, serait appropriée à la meilleure nature des terres et harmonisée de telle façon que les champs, les prairies, les plantations, les cours d'eau et les forêts seraient placés dans les lieux les plus convenables et distribués de la manière la plus utile et la plus pittoresque. Il est probable que les combinaisons de l'expérience et de la science amèneraient insensiblement une *restauration* des climats et un *raffinement* de l'atmosphère tels que les saisons prendraient une régularité inconnue

en civilisation où les récoltes sont à chaque instant détruites par des inondations et des intempéries qui déroutent toutes les prévisions de l'agriculteur.

La chasse et la pêche, livrées à l'anarchie dans notre société, deviendraient des fonctions réglées de l'association, donneraient l'essor à des passions nombreuses et seraient calculées de manière à favoriser le plus grand accroissement possible du gibier et du poisson.

Des vergers multipliés, produiraient une grande abondance de fruits délicieux dont les préparations variées seraient si utiles et si agréables sur toutes les tables de la Phalange.

Des chemins excellens, des *Omnibus* commodes, conduiraient les travailleurs sur tous les points du territoire phalanstérien, pour les besoins de la culture et les ramèneraient à de nouvelles stations. Des pavillons de repos, des tentes seraient élevés de tous côtés pour les mettre à l'abri de la chaleur et des orages, et pour déposer les instrumens aratoires. Ces pavillons serviraient en même temps de maisons de campagne pour aller prendre des distractions ou du repos en cas d'altération de santé.

Les récoltes seraient faites dans le moment le plus convenable et même à plusieurs reprises, suivant leur maturité, ce qui est impossible en civilisation.

La fabrique ou manufacture ne serait pas moins bien réglée que l'agriculture et n'absorberait pas entièrement le temps et l'existence des travailleurs qui passeraient alternativement des champs à l'atelier, et de l'atelier aux champs.

L'invention des mécaniques ne jetterait aucun trouble dans les existences individuelles, puisque les bénéfices en seraient répartis sur tous. On ne verrait plus, comme de nos jours, ces misères hideuses, qui font succomber des générations, par suite du déplacement du travail et de l'impossibilité d'en trouver un nouveau en rapport avec des aptitudes spéciales et des habitudes invétérées.

2^o *Bénéfices.*

« L'action de l'homme profite à tous, et l'action de tous profite à chacun. »

F. LAMENNAIS.

« Il est très utile de faire subsister un nombre d'hommes avec le moins de dépenses qu'il est possible ; or, il en coûte beaucoup moins pour entretenir vingt hommes ensemble, que si on les séparait en trois ou quatre ménages. »

Dict. théologique, art. MOINES.

Les bénéfices résultant du ménage sociétaire sont immenses. Fourier pense, et il s'appuie en cela sur le témoignage même de l'Institut, qu'on obtiendrait au moins un *quadruple produit* de l'agriculture, par la culture savamment combinée ; et, en outre, une économie des neuf dixièmes sur l'édifice, des dix-neuf vingtièmes sur la tonnellerie, des neuf dixièmes sur le combustible, et ainsi de suite. Que l'on se figure, en effet, au lieu de 300 feux de cuisine, et autres feux de chambres, et de 300 ménagères faisant d'assez mauvaises préparations gastronomiques, que l'on se figure un immense bâtiment desservi par des conduits de chaleur, quatre ou cinq grands feux de cuisine et une douzaine de personnes expertes dans l'art de

association
je moins
monde
une
non morale
ferre
Gonc
et plus
c'est
à dans
trajolite
et regem

préparer les mets. Qu'on prenne pour exemple les restaurants qui, au lieu d'un plat, servi dans les petits ménages, nous offrent pour le même prix cinq ou six plats variés et bien préparés. A 300 greniers, 300 caves, souvent mal placés et mal soignés, que l'on substitue un seul vaste grenier et une seule cave bien placés, bien pourvus d'attirails et n'occupant que le dixième des agens qu'exige la gestion morcelée, et l'on concevra de plus en plus tous les avantages de l'association.

Quelle économie que celle qui, pour la France seulement, se multiplierait par le chiffre de six ou sept millions de ménages qui existent dans ce pays et qui emploient à peu près tout le temps d'un nombre au moins égal de personnes! Ces six millions de ménages isolés, convertis en dix-huit ou vingt mille grands ménages combinés, réduiraient le travail domestique dans la proportion de six à un, pour le moins. Tous ces bras se rejetteraient sur le travail agricole et industriel, ou jouiraient de quelque repos si les travailleurs surabondaient. Que de travail perdu par le déplacement des agriculteurs qui vont dans les marchés pour les moindres em-

rejos
la nous
s'avaient
omnium
s doute
aim par a
avaient vous autres

plettes ou pour la vente des plus minimes objets ! Nous oublions l'emploi de la moyenne et haute enfance qui, aujourd'hui ne fait guère que nuire et détruire.

Les denrées seraient achetées par l'administration de la Phalange, au profit de tous, fourni au prix coûtant et tirées des sources les plus pures. Quelle économie ! Ce serait, suivant un savant ingénieur, plus de 1,350 millions sur les seuls produits de l'agriculture, évalués à 4 milliards 1/2, millions qui entrent dans la bourse de marchands parasites et improductifs.

Les soins donnés aux enfans absorbent, en civilisation, un bon tiers des femmes. Dans le Phalanstère, les salles des enfans seraient tenues par un petit nombre de *bonnes*, dévouées, par goût, à ce genre d'occupation. Les mères n'en viendraient pas moins visiter, allaiter leurs enfans et pourraient retourner sans inquiétude à leurs occupations. Ce serait quelque chose de mieux que nos salles d'asile, précieuses cependant, en régime morcelé.

Une autre économie, ce serait de n'être plus astreint d'élever tant de murs de clôture, de haies, de bornes, qui occupent une partie pré-

mais ce haut ces cloîtres occupent
l'occupation - la terre même ne pourrait
suffire y occuper tout le bras.

cieuse du terrain cultivable et sont la cause d'innombrables procès.

Ajoutez à toutes ces économies : 1^o La suppression des armées de terre et de mer ; 2^o des légions de régie, de douanes, d'octrois, de commis, gardes-champêtres, gardes-forestiers, espions, etc ; 3^o De la franchise moitié des manufactures dont les produits sont improductifs par la mauvaise qualité des objets ; 4^o Des 9/10^e de marchands et agens commerciaux ; 5^o Des 2/3 des agens du transport de terre et de mer ; 6^o Des chômeurs légaux, accidentels et secrets ; 7^o Des sophistes ; 8^o Des oisifs ; gens dits *comme il faut* ; 9^o Des chevaliers d'industrie, charlatans, joueurs, gens sans aveu, mendiants, filous, brigands, etc., etc.....

La somme des économies deviendrait incalculable, le quadruple produit *effectif* deviendrait vingtuple *relatif* par le mécanisme de participation. Avec mille francs, de rente, on vivrait comme une personne qui en a quatre, dix ou vingt.

3^o Répartition des bénéfices.

« Les grands propriétaires furent d'abord très hospitaliers et nourrissaient beaucoup de monde ; mais le commerce et les manufactures leur fournirent les moyens d'accaparer ; **TOUT POUR SOI ET RIEN POUR LES AUTRES**, semble avoir été partout et toujours la vile maxime des maîtres du genre humain. »

SMITH.

« La société est obligée de pourvoir à la subsistance de tous. »

Déclarat. des droits de 1793.

« L'homme n'a pas le droit... d'avoir du superflu, quand un autre n'a pas le nécessaire. »

SIEYES.

« Le commerce n'est-il pas une source féconde de commodités, de délices, de richesses, etc. ? Oui ; mais il n'y a pas un tiers des hommes qui en profite ; le reste a pour lui les travaux et les inquiétudes, avec à peine de quoi ne pas mourir de faim. »

MORELLY.

« Il est impossible de vivre heureux, lorsqu'on rapporte tout à soi-même et à son intérêt particulier : il faut contribuer au bien-être d'autrui, si l'on veut se procurer le sien propre. »

SÈNEQUE.

Supposons 1,800 personnes ou 400 familles environ. Chacune apporte sa part de capital, de travail, de talent, ou seulement l'un des trois. Celui, qui n'apporte que son travail, reçoit l'avance du minimum (1) : table, logement, vêtements, dits de 3^e classe. Chacun, recevant sa part pour les travaux auxquels il s'est livré,

(1) Moindre part.

Il y aura donc une distinction : de la au despotisme. Il n'y a qu'un genre ;
bonne fortune, tu crois les hommes mout

peut bientôt rembourser cette avance, faire des économies, acquérir du talent et participer à la rétribution du talent. Pour les vieillards, à la vérité, la rétribution du travail serait moindre, mais celle du capital plus grande. L'entretien des enfans, jusqu'à l'âge de 4 ou 5 ans, des malades, des infirmes, est aux frais de la commune.

Dix-huit cents actions transmissibles et hypothéquées sur les meubles et immeubles représentent le total de l'apport de chacun dans la commune. Chacun reçoit des actions ou coupons d'actions pour ce qu'il a fourni. Des bénéfices sont assurés pour tout le monde, depuis le banquier qui peut ne pas habiter le Phalanstère et n'être qu'un simple bailleur de fonds, jusqu'à l'enfant de 4 ou 5 ans qui a son compte ouvert au grand livre jusqu'à sa majorité.

Le taux de la répartition n'est pas également proportionnel. Le revenu social est distribué suivant la part que chacun a prise à sa production.

Il y a trois individualités qui prennent part au partage, puis qu'il y a trois individualités associées : 1^o le capital ; 2^o le travail ; 3^o le talent. La répartition des dividendes sera néces-

sairement faite avec justice, même par impulsion et calcul de cupidité ; car le bénéfice général diminuerait infailliblement si l'on mécontentait une classe quelconque.

Quelle sera la proportion de ces dividendes ? Fourier attribue : cinq douzièmes au travail manœuvrier ; quatre au capital actionnaire ; trois aux connaissances pratiques et théoriques ; mais ces chiffres n'ont été employés par Fourier que pour mieux fixer les idées ; la pratique seule peut les déterminer d'une manière exacte, suivant certaines circonstances particulières.

Dans tous les cas, un chiffre étant définitivement adopté, la part du *capital*, sera l'affaire d'une simple règle de proportion.

Mais la sous-répartition au *travail* et au *talent* est plus compliquée.

Il faut d'abord ranger les séries en trois grandes classes : 1^o de nécessité ; 2^o d'utilité ; 3^o d'agrément. Tout le monde est appelé à voter sur le partage entre ces trois catégories ; et personne ne se montrera injuste, puisque chacun étant membre de quelques séries, ce qu'il gagnerait d'un côté il le perdrait de l'autre. On descend ainsi des classes aux séries, des

séries aux groupes. Ce qui revient au groupe se partage en dernier lieu entre ses divers membres proportionnellement au nombre et à la durée des séances fournies par chacun d'eux et au grade qu'il a occupé dans sa corporation.

Les inventions d'une utilité générale, les productions des sciences, littérature et art, seront récompensées par toutes les *Phalanges* qui en auront profité. Les travaux les plus pénibles recevraient aussi de plus fortes rétributions.

Ce mécanisme sociétaire a, dit Fourier, la propriété « d'absorber la cupidité individuelle « dans les intérêts collectifs de chaque série et « de la Phalange entière, et d'absorber les « prétentions collectives de chaque série par « les intérêts individuels de chaque sociétaire « dans une foule de séries. »

Il est impossible de peindre en peu de mots toutes les précautions dont Fourier entoure l'opération de la répartition. Il n'a rien oublié, pas même les *adoptions industrielles*, les *participations d'hoirie*, l'*abandon de lots de travail aux enfants des dernières classes*, les *donations*, les *testamens*, etc.

La répartition des dividendes sera néces-

4^o *L'industrie rendue attrayante.*

« Toute capacité dans ses groupes se range,
Des groupes rapprochés, il forme une phalange.
Nos efforts, jusqu'ici divergens, opposés,
Dans un accord parfait enfin se réunissent.
L'universelle paix, l'unité s'établissent,
Les peuples sont harmonisés. »

AUG. DEMESMAY, *député du Doubs.*

« Travail agréable et plaisir utile ; voilà, en deux
mots, la loi sociale. »

J. LECHEVALIER.

« Dans l'attrait qu'offre un travail librement choisi,
l'obéissance serait l'accomplissement d'un désir. »

MORELLY.

Le principal avantage de l'association Phalanstérienne n'est pas seulement d'améliorer la vie matérielle : mais de pouvoir réaliser l'organisation de l'industrie et du *travail attrayant*.

L'organisation du travail attrayant est la condition *sine qua non* de la *liberté sociale*, de la *dignité humaine*, de la *justice*, de l'*harmonie sociale* ; la condition du *progrès social*, du règne de la *moralité*, dans la bonne acception de ce mot.

Pour parvenir à ce but, il faut, suivant la loi des *attractions passionnelles*, 1^o que chacun suive ses aptitudes, ses penchans, dans le choix

des travaux ; 2^o Que les occupations soient alternées, variées ; 3^o Que tous les travaux soient organisés par *séries*, (classes), *groupes*, (genres), *sous-groupes*, (espèces), de sorte que les travailleurs, toujours réunis, soient constamment animés par l'*émulation*, les *rivalités* et l'*enthousiasme*.

Le *Groupe*, sous le rapport industriel, (et l'on entend ici par industrie, tous les travaux de fabrique et de culture), est la réunion d'un certain nombre d'individus pour l'exercice d'une fonction. Chacun choisit son groupe suivant sa *passion*, ses sympathies.

Le *Sous-Groupe* est une fraction du groupe employée à une des branches de la fonction exercée par le groupe.

La *Série* est l'affiliation de tous les groupes opérant sur une même branche de travail. La *Cabaliste* anime, rapproche et redouble leur émulation.

Les séries *s'engrènent* les unes dans les autres par la *Papillonne* qui permet aux travailleurs de passer d'une série à une autre, par la variété des fonctions et la brièveté des séances.

La *Composite* ou *enthousiasme* exalte les travail-

leurs. Ces trois passions *mécanisantes* valent mieux, dit Fourier, « que les vils ressorts qu'on met en jeu dans les sociétés civilisées, le besoin de nourrir des enfants, la crainte de mourir de faim ou d'être mis en réclusion dans les dépôts de mendicité. »

Voici un tableau donné par Fourier des contrastes présentés par l'*Industrie attrayante* et l'*Industrie morcelée ou civilisée* :

L'INDUSTRIE SOCIÉTAIRE OPÈRE :	L'INDUSTRIE MORCELÉE OPÈRE :
1° Par les plus grandes réunions possibles dans chaque fonction.	1° Par les plus petites réunions en travaux et en ménage.
2° Par séances de la plus courte durée et de la plus grande variété.	2° Par séances de la plus longue durée et de la plus grande monotonie.
3° Par subdivision la plus détaillée, affectant un groupe de travailleurs à chaque nuance de fonctions.	3° Par complication la plus grande, affectant à un seul individu toutes les nuances d'une fonction.
Par l' <i>attraction</i> , le charme.	Par la <i>contrainte</i> , le besoin.

RÉSULTATS

DE L'INDUSTRIE SOCIÉTAIRE.	DE L'INDUSTRIE MORCELÉE.
Richesse générale et graduée.	Indigence.
Vérité pratique.	Fourberie.
Liberté effective.	Oppression.
Paix constante.	Guerre.
Température équilibrée.	Intempéries outrées.
Hygiène préventive.	Maladies provoquées.
Issue ouverte au progrès.	Cercle vicieux.
<i>Confiance</i> générale et unie d'action.	<i>Méfiance</i> générale et duplicité d'action.

Voici encore d'autres caractères de notre civilisation, résultant de l'anarchie des intérêts, des procédés industriels et de la vieille politique. C'est toujours Fourier qui parle :

- 1^o *Minorité d'esclaves armés contenant une majorité d'esclaves désarmés.*
- 2^o *Égoïsme obligé par insolidarité des masses.*
- 3^o *Guerre interne de l'homme avec lui-même.*
- 4^o *Malheur composé chez la majorité.*
- 5^o *Déni indirect de la justice au pauvre.*
- 6^o *Entraînement forcé à la pratique du mal.*
- 7^o *Tyrannie de la propriété individuelle contre la masse.*
- 8^o *Duplicité d'action et d'élémens sociaux.*

Ces tableaux parlent assez éloquemment d'eux-mêmes. Fourier met admirablement en mouvement les rouages de l'industrie attrayante : rien n'est plus curieux dans ses ouvrages. Nous en avons assez dit pour en faire comprendre tous les avantages.

5^o *Sort des femmes.*

« La nature distribue aux deux sexes, par égale portion, l'aptitude aux sciences et aux arts. »

FOURIER.

« Est-il une seule femme... qui n'ait pas maudit cent fois les charges et les devoirs du ménage, les ennuis dont ils accablent, les soucis dont ils rongent ? »

JUST MUIRON.

« Les intérêts d'un époux ne seront plus confondus ou sacrifiés aux intérêts de l'autre »

Id.

« Le travail devenu attrayant et lucratif... la femme rentrant dans la dignité qui lui est naturelle, commandera décence; ne souffrira en amour que les relations désintéressées »

Id.

« Point d'éducation, point d'instruction pour les filles du pauvre; mais l'ignorance et l'abrutissement, qui les livrent à la crédulité et à la superstition... Que de femmes privées par la misère du bonheur d'être épouses et mères! que d'autres condamnées aux mille inconvéniens et aux mille dangers des attachemens momentanés! »

CABET.

La vie harmonienne peut seule procurer aux femmes l'émancipation morale, c'est-à-dire une indépendance de position qui leur permette de ne jamais se vendre, de ne jamais se donner contre leur inclination et qui leur rende leur influence sociale par l'empire des vertus et de l'amour.

Fourier résout toutes les difficultés de la po-

sition des femmes et fait tomber le voile des préjugés qui obscurcit leur existence dans nos sociétés. Il les régénère, tarit la source de la corruption, réforme à la fois leur éducation et leurs mœurs par le seul fait de l'éducation *unitaire* et de l'*indépendance* assurée par le *droit au travail*.

La nature a distribué aux femmes des qualités égales aux nôtres ; il faut qu'elles puissent les employer à leur bonheur, tandis que, dans notre civilisation, une grande partie de ces mêmes qualités cause presque tous leurs tourmens. Délivrées des ennuis du ménage morcelé par l'organisation du grand ménage sociétaire, n'ayant point à s'inquiéter des soins de la famille, si ce n'est pour prodiguer des témoignages de tendresse à leurs enfants, elles pourront vaquer plus librement à leurs fonctions industrielles. Le mari ne sera plus un maître et quelquefois un tyran, libre de spolier et de réduire à la misère l'esclave qui, de par la loi, lui doit *obéissance*. Les couples seront absorbés par des travaux attrayants qui ne leur laisseront pas le loisir des dissensions domestiques, engendrées le plus souvent par des variétés de goûts qui ne

trouvent que contradictions réciproques en civilisation. Ces goûts opposés trouvent facilement à se satisfaire dans les repas et les fêtes sociétaires, où les époux n'auront point à redouter les écarts de liaisons dangereuses comme au milieu des cités, véritables forêts noires de notre société.

La femme gâtée et complètement inutile dans les classes élevées de cette société, est généralement écrasée de travail, dégradée, avilie dans les basses classes. Fourier la relève dans le régime sociétaire.

« L'harmonie, dit-il, ne commettra pas comme nous la sottise d'exclure les femmes de la médecine et de l'enseignement pour les réduire à la couture et au pot. Elle saura que la nature distribue aux deux sexes, par égale portion, l'aptitude aux sciences et aux arts, sauf répartition des genres.

« Ainsi, les philosophes qui veulent tyranniquement exclure un sexe de quelque emploi, sont comparables à ces méchants colons des Antilles qui, après avoir abruti par les supplices leurs nègres déjà abrutis par l'éducation barbare, prétendent que ces nègres ne sont pas

au niveau de l'espèce humaine. L'opinion des philosophes sur les femmes est aussi juste que celles des colons sur les nègres.

« Il est évident, dit-il, ailleurs, que les femmes, comprimées en tous sens, n'ont de ressource que la fausseté. Le tort en retombe sur le sexe persécuteur et sur la civilisation qui, en amour comme en politique, asservit le faible au fort. »

Au reste, « les modifications en régime d'amour, dit encore Fourier, ne seront applicables qu'à une génération polie, élevée tout entière dans le nouvel ordre, et fidèle à certaines lois d'honneur et de délicatesse que les civilisés se font un jeu de violer. »

La femme ne pourra donc être émancipée que dans le milieu social où elle trouvera la même garantie de travail, d'estime et d'indépendance que l'homme. Ce n'est, certes pas, dans notre société civilisée !

6° Sciences, arts, métiers, inventions.

« L'intervention tutélaire de l'autorité devrait s'étendre à toute découverte qui s'allie aux grands intérêts de l'état. »

FOURIER.

« On conteste aux malheureux savans, même le nécessaire... Et tandis que la science applaudit au minotaure commercial absorbant les sueurs du peuple, on voit, d'un autre côté, les partis s'insurger lorsqu'un savant estime gagner honnêtement sa vie. Vo là le résultat de leur civilisation perfectibilisée; ils y ont donné aux vampires le premier rang; ils ont choisi pour eux le dernier... L'état civilisé n'est autre chose que le monde à rebours, l'antipode du sens commun, ainsi que de la justice et de la vérité. »

Id.

« A chacun suivant sa capacité. »

ST-SIMON.

Les sciences, les arts et les métiers sont appris dans la Phalange par la pratique de tous les jours dans les différents groupes dont on est membre et, au besoin, par la série des professeurs à laquelle chacun peut être appelé par sa vocation et son aptitude. Dans le cas où un enseignement spécial serait ouvert par quelques hommes de mérite rare, dans d'autres Phalanstères, les Phalanstères voisins enverraient des élèves pour s'y former, comme en civilisation on envoie des élèves dans les grands

collèges ou dans les capitales , avec cette différence que la Phalange offre toutes les garanties de sécurité et de moralité que les parents ne trouvent pas souvent chez nous pour les enfans dont ils se séparent.

Les produits des sciences , des arts et des métiers servent non-seulement à l'usage de la Phalange , mais peuvent faire un objet de commerce avec les autres Phalanges et avec le globe entier , s'il était organisé sociétairement. On conçoit qu'une invention utile , une découverte précieuse , un bon ouvrage scientifique ou autre , intéressant tout le monde , ne seront plus étouffés , comme aujourd'hui , à leur naissance par l'injustice , l'indifférence , la routine et l'ignorance. Les ouvrages seraient analysés par un comité , un jury , ayant l'auteur pour diriger les interprétations de son œuvre et prévenir les erreurs. C'est d'après cette élaboration consciencieuse que serait exposée la critique dans les journaux et l'on ne se verrait plus , comme de nos jours , en proie à toutes les calomnies , les basses rivalités et les partiales analyses d'un feuilletonisme trop souvent sans vergogne.

La médecine, exercée par des hommes inté-

ressés à ne pas avoir de malades , parce qu'ils seraient d'autant plus rétribués , la médecine , disons-nous , formerait des recueils d'observations dans chaque Phalange. Ces observations , transmises dans les écoles de districts , de provinces , de royaumes , jusqu'à l'école *Pivotal* , placée dans la capitale du Globe , seraient ramenées à un seul tableau , un arbre généalogique , présentant les lumières acquises en un faisceau de rayons convergens.

Il en serait de même de toutes les sciences , de toutes les découvertes , de tous les procédés. Tout serait relié en corps d'observation , seul moyen de progrès réel pour l'humanité , moyen que nos académies n'emploient que d'une manière bien imparfaite.

Si l'association commençait à s'organiser , personne n'y trouverait plus d'avantages que les savans dans tous les genres. Que l'on songe , en effet , aux offres brillantes qui leur seraient faites pour qu'ils vissent dans les Phalanges propager leurs connaissances et diriger , au besoin , ces communes naissantes !

Les métiers seraient exercés dans de vastes ateliers , bien aérés , aussi agréables que pos-

sible ; mais ils n'absorberaient pas, par leur monotonie, toute la journée des travailleurs, puisque la loi de l'industrie attrayante exige de courtes séances et l'alternation des occupations suivant les goûts et le choix de chacun.

Il n'est pas difficile de comprendre tous les avantages de ce système sur le travail incohérent, à longues séances, exécuté dans les échoppes insalubres de nos cités.

7^o Éducation.

« L'instruction est le besoin de tous. »

Constit. de 1793.

« La société doit favoriser de tout son pouvoir les progrès de la raison publique, et mettre l'instruction à la portée de tous les citoyens. »

Déclarat. des droits de 1793.

« L'éducation publique doit offrir à tous les individus, les moyens de pourvoir à leurs besoins, d'assurer leur bien-être, de connaître et d'exercer leurs droits et de remplir leurs devoirs. »

CONDORCET, Rapp. au Comité d'inst. publique.

« L'éducation doit être gratuite, littéraire, intellectuelle, physique, morale et industrielle. »

Rapp. sur le proj. de Michel Lepelletier.

« Un mauvais gouvernement ne peut pas vouloir une bonne éducation pour le peuple, ni la vérité, ni les réformes. »

HELVÉTIUS.

—

Les enfans, ainsi que nous l'avons déjà dit, sont entourés des plus tendres soins. Tout, dès leur naissance, tend à développer leurs goûts et leurs facultés dans l'intérêt de leur force et de leur intelligence. Promenés sans cesse d'ateliers en ateliers, ils voient insensiblement éclore leurs vocations diverses, se rendent utiles de très bonne heure à un grand nombre de travaux du grand ménage. Toute industrie est tel-

lement estimée en harmonie, que les parents n'éprouvent aucune répugnance à voir leurs enfants se livrer aux plus humbles fonctions, puisqu'ils savent que c'est la condition essentielle de leur bonheur.

Fourier, qui a parfaitement analysé tous les goûts des enfants, en fait le tableau suivant :

1° Le *furetage*, penchant à tout manier, tout visiter, tout parcourir.

2° Le *fracas industriel*, goût pour les travaux bruyans ;

3° La *singerie*, ou manie imitative.

4° La *miniature industrielle*, goût des petits ateliers ;

5° L'*entraînement* progressif du faible au fort.

Le tableau des moyens par lesquels tous les goûts seront mis en jeu, ce qu'il nomme les ressorts d'éclosion des vocations, est également fort curieux. La basse enfance formerait trois ordres : les *nourrissons*, les *poupons* et les *bambins*. Ces derniers seuls, âgés de 3 à 5 ans, commenceraient à fréquenter les ateliers et réunions industrielles pour développer leurs penchans.

Les enfants de 5 à 9 ans et de 9 à 15, sont divisés en deux corporations : 1^o Les *petites hordes*, vouées aux travaux répugnans, par goût, entraînement, dévouement. On sait, en effet, que beaucoup d'enfans aiment à se traîner dans la fange, dans la poussière, à travers les intempéries, à affronter les dangers.. Il faut bien que ces penchans trouvent un emploi. La petite horde est le corps du dévouement, la *milice de Dieu*. 2^o Les *petites Bandes*, que des goûts contraires portent à plus de délicatesse, d'élégance et de bon ton. Cette seconde classe se compose de deux tiers de filles et un tiers de garçons. Ces petites bandes font contraste avec les petites hordes et sont conservatrices du *charme social*.

Ces deux corporations sont ainsi caractérisées par Fourier :

Les petites hordes vont au *beau* par la route du *bon*.

Les petites bandes vont au *bon* par la route du *beau*.

Outre ces deux corporations, chaque âge et chaque sexe participe à une foule d'autres grades et fonctions analogues. Dans le corps *Sibyllin*, pour l'éducation, Fourier distingue :

Les *Chérubins* ; — *Chérubines* ;
Lycéens ; — *Lycéennes* ;
Gymnasiens ; — *Gymnasiennes* ;
Jouvençaux ; — *Jouvencelles*.

Puis vient le corps du *Vestalat* et du *Damoisellat*, avec ses *Vestals* et *Vestales*, *Damoisieux* et *Damoiselles*. Il y a aussi les *Troubadours* et les *Troubadoures*, *Menestrels* et *Menestrelles*, *Paladins* et *Paladines*, les *Bayaders* et *Bayadères*, artistes qui parcourront les *Phalanges* et les *Armées industrielles* pour y répandre le charme, embellir les fêtes, et enfin les *Bacchantes*, destinées à des travaux virils, comme, par exemple, nos cantinières dans les armées, toujours prêtes à porter secours aux soldats et à se montrer dévouées aux bataillons. Les *Bacchantes* pourraient rendre également des services d'amour : mais avec plus de liberté et moins d'impudeur que les prostituées, véritable peste physique et morale de nos sociétés civilisées.

Fourier distingue encore beaucoup d'autres classes ; mais nous en avons dit assez pour mettre sur la voie de ses idées générales.

Tous ces noms paraîtront d'abord bizarres : mais ils expriment si bien les fonctions de ceux

qui les portent , qu'il serait ridicule de les barbouiller de grec et de latin pour les rendre incompréhensibles à tout le monde. Fourier met fort adroitement en combinaison et en mouvement toutes ces diverses facultés qui, parmi nous, se trouvent toutes en état de confusion et d'anarchie.

Les méthodes d'enseignement seront, certainement, mieux entendues en *harmonie* qu'en civilisation ; cela n'est pas difficile à croire. Les enfants se livreront d'autant mieux à l'étude, qu'ils auront choisi celle de leur goût. Les facultés corporelles étant cultivées en même temps que les facultés intellectuelles, l'esprit acquerra autant de force et d'activité que le corps. Les générations se raffinant ainsi successivement, finiront par acquérir un développement jusqu'alors inconnu, de cette sublime intelligence humaine, que nos sociétés font si souvent descendre bien au-dessous de la brute. Le Phalanstère n'est donc pas seulement un milieu de jouissances purement matérielles, ainsi que le prétendent ses détracteurs ; mais il est encore la condition essentielle du perfectionnement de l'âme, cette immortelle émanation de la divinité.

En un mot, l'éducation est théorique et pratique, physiologique et intellectuelle à la fois. Elle est *unitaire*, donnée à tous, gratuitement, en raison des aptitudes et des penchans de chacun, et, par conséquent, *attrayante*. Il n'y a rien de pareil en civilisation.

Quelle est, en effet, l'éducation reçue dans notre société? on peut la diviser en quatre classes, dit Fourier :

1° *La Dogmatique*; — 3° *L'Insurgente*;

2° *La Cupide*; — 4° *L'Évasive*;

La Mondaine ou absorbante.

1° *La dogmatique*, donnée ostensiblement par les précepteurs et professeurs, qui recommandent le mépris des richesses perfides, les vertus des Brutus et des républicains de Sparte....

2° *La Cupide* ou insociale, donnée secrètement par les pères qui enseignent à l'enfant que l'argent est le nerf de la guerre...

3° *L'Insurgente*, donnée cabalistiquement par les camarades, qui, dans leur ligue turbulente contre les pédans et les pères, ont pour règle de faire tout le contraire de ce qu'on leur ordonne....

4° *L'Évasive*, donnée furtivement par les va-

lets, qui aident l'enfant à échapper au joug, le flagornent, le régalent en secret de friandises volées, pour se faire prôner auprès des pères, etc....

L'éducation mondaine ou absorbante, placée en pivot, puisqu'elle broche sur les quatre autres, et en élimine ou modifie tout ce qui n'est pas à sa guise.

Choisissez entre cette éducation et l'éducation unitaire de l'état sociétaire.

8^o *Les crimes et les criminels.*

« Chaque citoyen est-il propriétaire dans un état, il ne s'y fait pas de vols... Le grand nombre, au contraire, est-il sans propriété, le vol devient le vœu général.

Lorsqu'on compte dans la même nation des RICHES et des INDIGENS... il n'est pas possible que les intérêts... soient toujours les mêmes. »

HELVÉTIUS.

« TURGOT accusait les MAUVAISES INSTITUTIONS plus que les hommes, et il regardait une PERFECTIBILITÉ INDEFINIE comme une des qualités distinctives de l'espèce humaine, même pour les qualités INTELLECTUELLES et MORALES. »

CONDORCET.

« Les hommes ne sont méchants que parce qu'ils sont malheureux. »

J. J. ROUSSEAU.

« Un monde mieux réglé et plus juste rend l'homme lui-même plus juste. »

GUIZOT.

Les crimes seront nécessairement fort rares dans le milieu Phalanstérien ; il est même probable qu'ils finiraient par s'éteindre entièrement. C'est ce que nous avons exposé au § du *mécanisme des passions*. N'est-il pas évident, en effet, que la satisfaction générale des besoins et des penchants de la nature, dans la ligne normale des *attractions passionnelles*, que nous avons démontré être toutes bonnes et utiles en elles-mêmes, ne laisserait que fort peu de prise à

ces aberrations terribles de notre organisme ?

« Si l'on supposait que tous les individus qui vivent et fonctionnent dans tel mécanisme social déterminé, celui de la société française actuelle, par exemple, eussent été transportés dès leur naissance, dans tel ou tel autre milieu social, dans celui de l'Afrique Centrale, par exemple, celui des Gaules au temps des Druides, ou tout autre, on conçoit que ces individus eussent, dans ces différents états de société, vécu, pensé, agi et fonctionné *autrement* qu'ils ne vivent, ne pensent et ne fonctionnent dans l'état ou dans le mécanisme social actuel. On conçoit même que tel scélérat, qui a librement commis les crimes dont il a effrayé la terre, aurait pu, tout aussi librement, faire un homme très vertueux, très utile à l'humanité, s'il fût né dans une autre famille, s'il eût reçu une autre éducation, enfin s'il se fût trouvé environné de circonstances sociales, favorables au développement harmonique de sa nature, c'est-à-dire des circonstances qui eussent engagé ses intérêts et dirigé son activité et ses passions dans la *voie du bien*, au lieu de les engager dans une *voie subversive*. Ainsi le simple changement

compensations.

de la position de l'individu, dans le mécanisme social où il est né, suffit déjà pour changer absolument ses idées, ses croyances, ses mœurs, c'est-à-dire sa moralité et sa vie : tout cela est incontestable.

« Il y a donc pour l'homme considéré comme être social, des conditions favorables ou défavorables au développement de la moralité ; comme il y a pour l'homme, considéré au physique, des conditions favorables ou défavorables au développement de la vie, de la force, de la santé : il est certain, en outre, que les circonstances qui enveloppent l'immense majorité des hommes dans la société actuelle sont très-peu favorables au développement de leur pleine moralité. » (1)

Établissons donc un meilleur ordre social et nous modifierons la moralité des hommes.

Dans le milieu Phalanstérien, par exemple, le vol deviendrait impossible. Le vol n'est que le résultat du besoin, des vices et de la mauvaise distribution de la richesse et du travail. Or, l'organisation du travail attrayant et la ré-

(1) Manifesté de l'École sociétaire.

partition équitable des bénéfices dans la Phalange, en supprimant l'indigence, supprimerait les voleurs. D'un autre côté, où cacher un vol? Comment en profiter dans un milieu social où la part de chacun est connue, où il ne serait pas possible de vendre l'objet volé? puisque le commerce serait dans les mains de l'administration, et que, par conséquent, il n'y aurait pas de recéleurs pour entretenir cette maladie endémique de nos sociétés civilisées.

Les assassinats n'auraient presque plus de cause comme résultats de la cupidité et les successions même qui les engendrent si souvent parmi nous, n'auraient plus cette puissance sur des hommes qui ne craignent pas de manquer du nécessaire et qui se livrent à des occupations de leur goût.

Resteraient les crimes de passions subversives, tels que ceux inspirés par la haine ou l'amour. Mais la haine serait bien rare dans une réunion de *groupes* et de *séries* formés par des sympathies réciproques et n'ayant que des rivalités d'émulation et de travail. L'ambitieux déçu dans un groupe, verrait combler son espoir dans un autre et trouverait ainsi de consolantes compensations.

L'amour, entendu plus largement dans la Phalange que dans notre société où la femme est considérée comme une propriété, s'adoucirait de toutes les faveurs de la *Papillonne*, et l'éducation aurait tellement rectifié ses aberrations, qu'il perdrait insensiblement ses plus funestes effets.

Les exceptions peu nombreuses qui donneraient le démenti aux lois générales de l'*attraction passionnelle*, ne seraient plus considérées que comme des actes de folie, ainsi que nous l'avons déjà dit, et seraient traitées en conséquence.

On voit que l'immense attirail de la justice deviendrait successivement inutile ; qu'il suffirait des conseils d'administration pour juger les coupables ; que la peine de mort pourrait être abolie sans inconvénient et que les peines les plus graves consisteraient à mettre les fous hors d'état de nuire davantage, sauf la guérison possible de ces malheureux.

Quelle économie encore que tous les frais supprimés des juges, des avocats, des gendarmes, des geoliers, des prisons, des bourreaux, etc...

9^o *Les Armées.*

« Le règne de la force brutale , de la conquête , est passé ; il faut reléguer la gloire elle-même , quand elle n'est pas fondée sur la défense des intérêts nationaux , au rang des préjugés sublimes qui ont plus ébloui le monde qu'ils ne l'ont servi... la paix , l'harmonie entre les nations , la paix qui est à la fois le travail , la liberté , le bonheur du peuple , doit être le premier but de tout bon gouvernement »

DE LAMARTINE. *Disc. au banquet de Mâcon.*

« ... Dès aujourd'hui on peut , ce me semble , prévoir le temps où l'on ne distinguera plus les siècles par les victoires des conquérants et par la chute des empires , mais où l'homme mettra toute sa gloire à pénétrer les secrets des phénomènes et à dompter une terre rebelle.

E. L., *Revue républicaine.*

« Il y aura des siècles industriels , comme il y a eu des siècles guerriers , des siècles littéraires , des siècles artistiques. — Cette époque si désirée sera marquée par un grand événement : c'est que la guerre qui est le fléau et la honte du genre humain , fera place à la paix , qui en sera la gloire et les délices. — Les nations continueront à lutter entre elles , non plus pour s'entre-déchirer , non plus pour verser des flots de sang , non plus pour piller , ravager , incendier des villes puissantes et des provinces tout entières ; elles lutteront pour faire des recherches , des entreprises , des travaux

utiles au bonheur des hommes ; guidées par leurs intérêts mieux compris , comme aussi par des sentimens généreux , elles consacreront tous leurs efforts , toute leur puissance , à l'honneur pur et sans tache d'inventer , de découvrir , de savoir , de produire , de se civiliser. »

Ainsi parlait le savant M. Thénard , à la séance générale de la société d'encouragement , le 10 avril dernier. M. de Lamartine faisait retentir naguère , au banquet de Mâcon , les paroles que nous avons mises en tête de ce paragraphe. La *Revue républicaine* avait tenu déjà un semblable langage , il y a plusieurs années , sans compter tant d'autres écrivains qui ont prophétisé l'avenir avec leur cœur. Ne dirait-on pas d'éloquentes paraphrases du livre tant plaisant de ce bon abbé de St-Pierre qui rêvait la paix universelle ? Ne dirait-on pas une page arrachée aux œuvres de Fourier ? N'est-ce pas le cas de répéter que tous les grands esprits se rencontrent dans toutes les grandes pensées ?

Oui , la guerre deviendrait de plus en plus rare , à mesure que le régime sociétaire s'établirait parmi des nations. Les armées ne seraient donc conservées que jusqu'à l'accord par-

fait des peuples , accord qui , même en régime civilisé , tend chaque jour à s'effectuer par le moyen du croisement général des intérêts commerciaux , industriels et scientifiques.

Lorsque le rêve sublime de l'abbé de Saint-Pierre serait réalisé par le système de Fourier , on ne lèverait pas moins des armées ; mais des armées d'ouvriers ! Leur destination serait d'entreprendre tous les grands travaux de culture générale , de rehaussement , de rabaissement des montagnes , de boisement des déserts , de canalisation , d'ouverture de routes nouvelles , de dessèchement des marais , etc. , etc. Que l'on se représente , après l'achèvement de ces utiles travaux , les armées d'ouvriers réunies en banquet pour célébrer l'acquisition de richesses nouvelles , et faisant sauter avec un éclat joyeux les bouchons du Champagne ou du Bourgogne mousseux ! Cela ne vaudrait-il pas bien l'explosion effroyable du canon , les dévastations et le carnage auxquels sont employées aujourd'hui nos armées ? S'il y a des héros pour la gloire des champs de bataille , combien n'en rencontrerait-on pas pour la gloire industrielle , source de richesses et de bonheur pour tous les hommes ?

10° Administration. — Élections. — Gouverne-
ment... — Etc.

« La stupidité des peuples est l'ouvrage des institutions sociales... »

CONDORCET.

« Le but de toute association politique est le maintien des droits naturels et imprescriptibles de l'homme et le développement de ses facultés. »

Déclaration des droits de 1793.

« Le but de la société est le bonheur commun. »

Constitution de 1793.

« Organiser la nation en démocratie, voilà le problème qui poursuit tous les gouvernements... La démocratie, c'est l'unité... La fusion des conditions, des castes, des professions en une seule et compacte individualité nationale.

Les gouvernements ne sont que des instrumens dans la main de la nation, au service des idées ou des intérêts. »

DE LAMARTINE, *Disc. au banquet de Mâcon.*

« La loi c'est l'expression de la volonté générale; TOUS les citoyens ont droit de CONCOURIR, personnellement ou par leurs représentants, à sa formation.

Déclaration des droits de la Constituante.

La Phalange ou commune est l'alvéole de l'organisation générale; elle doit jouer le rôle de l'unité dans les nombres. Point de quantité sans unité; point de nation sans commune; point de bon gouvernement sans une bonne organisation de la commune.

La réforme sociale, invoquée par Fourier,

n'a point la prétention de *commencer isolément* son opération par la réforme politique ou constitutionnelle du pouvoir existant. L'histoire ne démontre que trop que les révolutions gouvernementales sont rarement propres à remédier au mal qu'elles ont pour but de guérir, parcequ'elles sont presque toujours faites dans l'intention de détruire, *avant tout*, sans apporter avec elles les moyens de reconstruction. Pour qu'une démolition politique n'avorte pas dans ses résultats, il faut donc qu'elle apporte avec elle les plans de l'édifice social à venir; il faut plus encore, il faut que ces plans soient déjà adoptés par les majorités qui les ont étudiés dans la propagation dont la Presse est l'instrument.

Nous n'avons encore rien vu de semblable; aussi les réformes gouvernementales ont toujours été accompagnées et suivies de bouleversemens et de crises qui les ont rendues redoutables pour tous les intérêts.

C'est pourquoi, sans méconnaître l'influence que pourrait avoir une bonne forme constitutionnelle et gouvernementale sur la réforme sociale, Fourier pense qu'il est plus urgent de

s'occuper du fond de cette réforme sociale que tous les gouvernemens, d'ailleurs, pourraient adopter, attendu qu'elle n'en combat aucun et qu'elle est favorable à tous, puisqu'elle opérerait la fusion de tous les intérêts.

Or, l'association des intérêts de la commune est, pour Fourier, le fait élémentaire, fondamental du problème social. Une fois cette organisation établie, on déduirait facilement la loi de l'association des communes, des arrondissemens, des départemens, de la nation et des nations entre eux.

« C'est ainsi que, dès qu'on a su organiser et discipliner des régimens; il est devenu facile de former des corps d'armée... tandis qu'il serait absurde de songer à avoir un corps d'armée régulièrement organisé et discipliné, si l'on ne savait pas d'abord et *avant tout*, constituer des régimens réguliers. » (1)

(1) *Manifeste de l'École Sociétaire.* — Tout ceci est vrai, en général; mais il ne faut pas pousser trop loin les conséquences. Sans doute, la bonne organisation de la commune est une des bases d'une bonne organisation politique, comme la bonne organisation des régimens peut seule donner une bonne armée;

Nous avons donné le plan de Fourier pour l'organisation de la Phalange, d'une commune; voyons comment cette commune serait admise et comment elle relierait son administration avec les administrations générales.

Chaque Phalange gouverne ses affaires par

mais le parallèle ne prouve pas assez pour la question. Les régiments russes, anglais, autrichiens, etc., servent à la composition d'armées très-régulières; cependant, quel est le français qui voudrait en faire partie, puisque les régimens français eux-mêmes lui répugnent? et pourquoi cela? c'est que l'organisation de ces régimens se ressent plus ou moins du milieu politique qui la dirige. Qu'on ne s'y méprenne pas, l'organisation d'une commune sociétaire se ressentirait aussi très vivement du milieu politique où elle aurait pris naissance. L'harmonie succomberait à la peine sous un gouvernement ombrageux, étroit, mesquin, trembleur qui n'oserait en permettre le développement complet, malgré toutes promesses *d'être bien sages*. Il ne faut donc pas rejeter avec dédain les réformes politiques; mais il faut les faire marcher avec le développement d'une idée *sociale positive*, sous peine de voir rompre l'équilibre entre les institutions et les besoins généraux et de donner lieu à une révolution, justement par les moyens que l'on croyait propres à l'empêcher à jamais. Progrès *politique, social et pacifique* en même temps : ce doit être le parti le plus sage.

elle-même, dans un ordre hiérarchique où tous les grades sont conférés par l'élection. Cette élection ne sera pas faussée, subversive, illusoire, inintelligente comme dans nos monarchies constitutionnelles; car elle sera faite par des individus compétens, éclairés sur leurs véritables intérêts et ayant appris, dans les *groupes et séries*, à connaître les hommes vraiment dignes et capables de les diriger.

Le vote règle tous les actes de la vie sociale: il est universel, (1) quoique renfermé dans les bornes de la sphère de chacun, toujours en remontant par divers degrés, jusqu'au sommet de l'échelle communale et sociale. « Il satisfait en plein les personnages de TOUT SEXE et de TOUT AGE; condition violée dans toutes les libertés civilisées, notamment dans le système électoral qui exclut les 99/100 de la population. »

Ainsi donc 1^o Élection des officiers de cha-

(1) Comment obtenir ce résultat, sans réforme politique? Ceci vient à l'appui de la note précédente. Encore une fois: la politique seule ne peut rien; le socialisme seul serait peut-être impuissant. L'une et l'autre doivent se donner la main dans un but de paix et d'union.

que groupe et de chaque série, qui composent des comités chargés des intérêts de la corporation. 2^o Élection par l'*aréopage*, composé des chefs de *série*, des membres des trois tribus les plus avancées en âge, des actionnaires principaux et de certains dignitaires en titre de caractères passionnés, élections, disons-nous, d'une RÉGENCE chargée de diriger les affaires générales de la Phalange.

L'administration de la Phalange se rattacherait à l'administration générale des provinces, des royaumes, du Globe, toujours par voie élective.

Constantinople serait par sa position, la capitale du Globe et le centre des Congrès appelés à régler les affaires générales.

L'impôt, au lieu d'être fractionné par millions d'individus et millions de propriétés morcelées, serait partagé par chaque Phalange ou commune, par prélèvement sur le revenu général. Ce mode, aussi simple que facile, donnerait encore une immense économie sur l'armée des employés fiscaux et sur ses états-majors si grasement rétribués et prenant une si large part au ratelier du budget. L'augmentation de la

richesse générale par le triple et quadruple produit, décuplé et vingtplé par les inombra-
bles économies que nous avons signalées en
partie, permettrait aisément une augmentation
momentanée de ce budget, dévorant dans l'état
actuel, donnerait l'avantage d'assurer le rem-
boursement des 23 ou 24 milliards de dettes
nationales et de multiplier ou d'achever les
grands travaux d'utilité publique.

Fourier admet les familles héréditaires et
prétend intéresser les souverains actuels à son
œuvre par la garantie de la conservation de
leurs trônes.

Mais dans une théorie fort compliquée, pleine
d'imagination, et toujours en rapport avec
son système d'attraction, il admet en outre des
souverains en *titre passionnel*, au nombre de
seize couples, savoir ;

Quatre couples en titre d'*unitéisme*, couples
sociaux par excellence, et un couple en titre de
chacune des douze passions radicales. Le cou-
ple se compose de deux individus de chaque
sexe, ce qui n'implique pas la nécessité qu'ils
soient époux.

Les titres de souveraineté descendent depuis

l'Omniarque ou *Empereur d'unité* qui préside au gouvernement du Globe entier, jusqu'à *l'unarque* ou *Baron* qui correspond à une seule Phalange ; — Mais ce sont là des dispositions d'avenir sur lesquelles il est inutile d'insister aujourd'hui. Le temps, ce grand réparateur des choses, confirmera ou modifiera, s'il le faut, les idées de Fourier. Avec un régime électoral *universel* et *passionnel*, les peuples n'ont point à craindre d'être gouvernés contre leurs intérêts et leur bonheur. Chaque époque sera juge de ce qui lui convient ou ne lui convient pas.

RÉSUMÉ.

« Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice , et
tous les biens vous seront donnés par surcroît »

ST-MATHIEU.

En résumé , dirons-nous en finissant , avec
un écrivain du journal la *Phalange* ; « de la
« commune associée , sort la société harmoni-
« que que caractérisent la richesse générale , la
« justice distributive , la liberté , le concert uni-
« versel des individus , des peuples et des races,
« l'unité de la famille , le bonheur de l'espèce,
« la plénitude de sa domination sur le globe
« qu'elle doit gouverner dans une glorieuse
« manifestation de l'ordre universel , par le
« déplacement passionné , convergent et reli-
« gieux de toutes ses forces , de toutes ses puis-
« sances.

« Représentez-vous , au milieu d'une paix
« profonde , le Globe nettoyé de tous les vieux
« fléaux et couvert de riches Phalanges ardentes
« à tous les travaux utiles et créateurs ; les
« somptueux palais des Phalanges s'élevant au
« sein des campagnes verdoyantes et parées de

« toutes les magnificences de l'art et de la
« nature ; la terre tout entière transformée en
« jardin paradisiaque... voyez toutes les facul-
« tés humaines , naître , se développer , s'épa-
« nouir au sein des Phalanges , et réaliser tous
« les progrès et toutes les conquêtes dans leur
« sublime et tout puissant accord... Évoquez ce
« spectacle , et vous aurez , certes , l'aspect de
« l'harmonie sociale dans son type le plus par-
« fait , dans la généralité la plus étendue.

« Eh bien ! cette harmonie , dans toute sa
« généralité , repose sur la constitution harmo-
« nique de la Phalange. »

CHAPITRE II.

TRANSITION DU PRÉSENT AU FUTUR.

« Dans un temps plus ou moins long , il faut , disent les sages , que toutes les possibilités se réalisent. Pourquoi désespérer du bonheur futur de l'humanité?... Ce sera le résultat d'une meilleure législation. »

HELVÉTIUS.

« Il y a stupidité à penser que ce qui n'a pas encore été fait , puisse se faire autrement que par des moyens nouveaux. »

BACON.

Fourier était persuadé que si l'on faisait l'essai de son système , le Globe entier l'adopterait dans l'espace de cinq ou six ans. C'était une des illusions de ce puissant génie. D'un autre côté , cependant , en calculant les phases de l'esprit humain , il a plus sagement démontré que , si ses idées pouvaient être ajournées , elles ne devraient pas moins nécessairement triompher.

Voici comment il trace le tableau des phases de l'humanité :

1^o Au commencement : EDEN , ombre de bonheur , association *brute*.

« sein des campagnes verdoyantes et parées de

2° SAUVAGERIE, succédant à la *chute*, à la division des premiers hommes, au démembrement de l'*Éden*.

3° PATRIARCHAT, succédant à la sauvagerie.

4° BARBARIE, demi-civilisation, succédant au patriarcat.

5° CIVILISATION, succédant à la barbarie.

Ces cinq premières phases sont caractérisées ainsi qu'il suit :

« Subversions sociale, ménages incohérens.

« — Ages de perfidie, injustice, contrainte,

« indigence, révolutions et faiblesse corporelle. »

6° GARANTISME, ou garantie des existences.

7° ASSOCIATION SIMPLE. — Aube de bonheur.

8° ASSOCIATION COMPOSÉE, ou harmonie.

Nous ne sommes encore qu'à la *civilisation*, mêlée d'un peu de *garantisme*.

Fourier fait également l'analyse de la civilisation et la divise en *ascendante* et *descendante*, par analogie avec l'homme qui a son époque ascendante et son époque descendante.

1° *Enfance*, ou 1^{re} phase, caractérisée par le mariage exclusif, la féodalité patriarcale

ou nobiliaire, les illusions chevaleresques et la reconnaissance des droits de la femme.

2^o *Adolescence* ou 2^{me} *phase*, caractérisée par les privilèges communaux, la culture des sciences et arts, l'affranchissement des industriels, le système représentatif et les illusions en liberté.

L'APOGÉE, caractérisée par le perfectionnement de l'art de naviguer, de la chimie, par le déboisement et les emprunts fiscaux.

3^o Le *déclin* ou 3^{me} *phase*, caractérisée par l'esprit mercantile et fiscal, les compagnies actionnaires, le monopole, le commerce anarchique et les illusions économiques.

4^o La *caducité* ou 4^e *phase*, caractérisée par des Monts-de-Piété absorbans, des maîtrises en nombre fixe, la féodalité industrielle et les illusions en association.

Il est bien entendu que nous n'avons pas donné ce tableau avec toute la technologie de Fourier, afin de le rendre plus compréhensible à tous.

Or, nous ne sommes encore qu'à la troisième phase avancée de la civilisation c'est-à-dire à son déclin où l'on voit poindre la 4^{me} phase ou *caducité*.

Cette quatrième phase corrigera quelques-uns des abus de la troisième. Les petites propriétés morcelées seront absorbées par les gros capitalistes, les monopoleurs, qui les obtiendront par le prêt et la banque, véritables Monts-de-Piété de la propriété territoriale. La culture se fera sur une plus grande échelle, au moyen de grosses fermes où l'on sentira successivement la nécessité de changer le salaire en garantie d'existence et en participation progressive au bénéfice. Les classes des arts-et-métiers se rendront solidaires entre elles par des maîtrises, dans le but de se mettre à l'abri de l'anarchie commerciale. Cette situation ne sera qu'un servage collectif, au lieu du servage individuel ; il y aura bien féodalité industrielle de toutes parts, mais ce régime, adouci par le garantisme sera moins insupportable que la concurrence effrénée de l'industrie actuelle. On verra se développer alors les institutions qui ne font que commencer : les assurances mutuelles et individuelles, les retenues de vétérance, les caisses d'épargne et de coopération parcellaires, les prud'hommes et arbitres, etc..... ce serait la 6^{me} phase de l'huma-

nité et le *garantisme*, dont le nom explique suffisamment la fonction.

L'association simple succéderait au *garantisme*, par un nouveau progrès et l'association harmonique à celle-ci.

Ainsi, de toutes les manières, selon Fourier, les phases de l'humanité doivent la conduire à l'association et à l'harmonie. Il est difficile de ne pas être frappé de la vraisemblance de cette analyse prophétique.



PÉNULTIÈME-PROPOS.

« Le peuple a faim, il est pressé. »

Chanson des St-Simoniens.

... C'est peu de songer à détruire,

Si l'on ne songe encor comme on veut reconstruire.

Il est temps aujourd'hui que chacun de nous sache,
Par de-là les combats quelle sera sa tâche.

PONSARD, Lucrèce.

Nous venons d'exposer, aussi succinctement, aussi clairement qu'il nous a paru possible, la théorie sociale que Fourier, dans les volumes compactes et difficiles à comprendre, pour la plupart des lecteurs, a étayée des preuves physiques, morales et mathématiques les plus capables de faire entrer la persuasion dans tous les esprits. Il est difficile, quand on n'a pas lu les ouvrages de cet homme extraordinaire, de se faire une idée de la profondeur de ses vues et de la richesse de son imagination. C'est bien, assurément, le penseur le plus hardi, le plus

radical, le plus merveilleux même, dirons-nous, dont les siècles ont eu connaissance.

Si son système est vrai ou seulement probable, pourquoi ne pas hâter l'écllosion d'une époque si désirable?

Tous les amis de l'humanité, tous les politiques qui ont du sang dans les veines, tous les conservateurs intelligens, tous les démocrates les plus ardents, tous les égalitaires les plus intempestifs, tous les égoïstes les plus étroits, tous les riches, tous les pauvres ne devraient-ils pas se réunir dans ce sentiment commun de gros bon sens? — C'est qu'il est urgent, indispensable, de mettre à l'essai l'organisation d'une commune modèle phalanstérienne, puisque cet essai *pacifique* peut avoir pour résultat de clore l'ère des révolutions, des crimes, de la misère et donner satisfaction aux intérêts de chacun.

Répugne-t-on à faire cette tentative au sein de la mère-Patrie? Qu'on la fasse en Algérie, aux îles de la Société, dans quelque-une de nos colonies. Ce sera non-seulement un moyen de rendre des hommes plus heureux; mais un excellent système de défense militaire et de colo-

nisation. L'expérience ramènerait bientôt la Phalange au milieu de nos riches campagnes !

La théorie de l'attraction passionnelle échouerait-elle en partie à la première, à la seconde génération ? rien ne prouve qu'elle ne réussirait pas plus tard.

Cette attraction et le travail attrayant ne seraient-ils qu'un rêve sublime, ce que nous ne croirons jamais ? Qu'importe. L'idée mère, l'idée capitale, pour nous, c'est l'association, c'est-à-dire : le droit au travail ; — Le travail rendu moins dur et moins improductif ; — une plus équitable répartition de la richesse générale, un perfectionnement immense, physique et moral, dans la classe du peuple, dans toutes les classes ; — l'extinction de l'indigence, de la guerre et des révolutions !... N'est-ce donc rien ?

Fourier lui-même est de cet avis : ...

Dans le cas d'insuffisance du levier d'attraction, dit-il, dans le cas où les séries contrastées n'atteindraient pas à un plein accord, il resterait la chance d'emploi des leviers ordinaires, tels que statuts obligatoires et engagements souscrits ; d'où il suit que si le produit doit être triple par voie d'attraction,

« il sera encore double par voie de sujétion ; et
« que, dans le 2^{me} cas, le nouvel ordre con-
« serverait la majeure-partie des propriétés at-
« tribuées au régime d'attraction, entre autres
« celle de prévenir l'indigence et la fourberie ;
« abolir la traite des nègres et l'esclavage, par
« intérêt des maîtres ; assurer la restauration
« des forêts et climatures, les unités et quaran-
« taines générales, etc.
« Tel serait, au pis aller, le résultat de l'as-
« sociation par séries contrastées, dans le cas
« où les leviers d'attraction se trouvant vicieux,
« l'on serait forcé d'allier ce nouveau mode in-
« dustriel avec les méthodes civilisées. Que de
« motifs aux philosophes d'en provoquer l'es-
« sai ! si ma théorie est juste, ils atteignent tous
« rapidement au faite de la fortune ; si elle est
« fausse... ils pourront de plein droit m'évincer,
« s'emparer de l'opération, rectifier mon plan
« sociétaire, en élaguer les illusions d'attrac-
« tion, le greffer sur la politique civilisée, for-
« mer leur patrimoine de cette découverte....
« etc.... forts de cette alternative.... ne sont-
« ils pas fous d'hésiter sur la prompte épreuve
« du régime sociétaire ? etc.... »

« La découverte n'eût-elle que le mérite de
« circonstance, dit ailleurs Fourier, l'avantage
« de fermer les plaies révolutionnaires en assu-
« rant le remboursement des vingt-trois mil-
« liards de dettes françaises... On serait déjà
« coupable d'envisager avec indifférence un tel
« bienfait de la Providence..... ne fût-ce quel
« pour ce seul avantage, on devrait déjà lutter
« d'empressement pour l'épreuve.....
« Ce n'est pas au vil intérêt, c'est à l'hon-
« neur de la science que j'en appelle. Une dé-
« couverte qui ouvre les voies d'unité univer-
« selle et d'initiation à tous les mystères de la
« nature, ne doit-elle pas rallier les hommes
« à conceptions grandioses? Tels doivent être
« les romantiques et les vrais amis des lu-
« mières. Ceux d'entr'eux qui hésiteraient à
« l'idée du bonheur universel, ne seraient que
« des âmes vulgaires, des apostats du génie
« social.»
« Et puis, ajouterons-nous, que sait-on ce que
« peut produire l'association simple ou composée,
« dans l'avenir. Les partis politiques radicaux
« demandent un gouvernement de plus en plus
« démocratique, des socialistes qui n'ont qu'un

malheur, celui de devancer leur époque de plusieurs siècles, réclament la *communauté des biens*, c'est-à-dire, la jouissance égale pour tous de la richesse générale; mais ils ne peuvent, ni les uns, ni les autres, obtenir gain de cause sans de profonds bouleversemens. Eh bien! nous pensons que l'association finirait par réaliser *pacifiquement* des prétentions qui, pour le moment, sont des *utopies* plus impraticables que le système de Fourier.

— En effet, il n'est pas douteux pour nous que les hommes perfectionnés, *raffinés*, par un régime sociétaire quelconque, arriveraient promptement à s'estimer, à s'aimer, à se moraliser. Mus par un sentiment généreux, fraternel et religieux en même temps, les riches enrichiraient successivement les Phalanges ou communes, au moyen des donations et des testaments, ainsi que font des personnes pieuses envers les hospices et les couvents. Ces générosités deviendraient d'autant plus fréquentes que les possesseurs n'auraient plus à redouter de voir tomber leurs enfans ou leurs parents dans la misère. Une bonne loi qui diminuerait les degrés successibles dans l'hérédité accélérerait encore

ce résultat. Les communes deviendraient ainsi, petit à petit, propriétaires de leur territoire et, par conséquent, les habitans seraient co-propriétaires. La somme de la répartition individuelle serait considérablement augmentée.

Qu'arriverait-il alors ? la suppression des récompenses et distinctions pécuniaires pour les capacités, souffrirait, sans doute, peu de difficultés, car les inégalités *matérielles* seraient devenues presque insensibles par une distribution plus égalitaire. Le suffrage universel et peut-être unanime en ferait justice. Chacun, par dévouement corporatif, se ferait un bonheur et un honneur de l'établissement de cette égalité purement *matérielle* qui ne coûterait aucun sacrifice, puisque les passions *sensitives* ou de *luxisme* seraient abondamment satisfaites ; il n'y aurait guère de récalcitrants que les organismes dépravés, s'il en restait encore ; mais l'exception confirme la règle.

Le *Communisme* ou système d'égalité *matérielle*, si redouté de nos jours, parce qu'il menace la propriété que l'on croit naïvement une loi de la nature, ou des habitudes et des droits acquis auxquels beaucoup de gens tiennent au-

tant qu'à la vie, — le *Communisme*⁷, première et antique base de ce principe évangélique qui fait battre tous les cœurs bien placés, — le *Communisme*, impossible d'emblée, par quelque révolution que ce soit, se trouverait établi par la force des choses, par le sentiment commun, sans secousse ni bouleversement.

« Sans les gouvernemens, dit Bossuet, la terre et tous les biens seraient aussi *communs* entre les hommes que l'air et la lumière : selon le droit primitif de la nature, nul n'a de droit particulier sur quoi que ce soit ; *tout est à tous* ; et c'est du gouvernement civil que naît la propriété. »

Eh bien ! ce que le gouvernement a fait, serait ainsi défait insensiblement par le gouvernement, sans blesser personne ; qui aurait le droit de s'en plaindre ? ne serait-ce pas la plus sainte des démocraties ?...

Ce nouvel ordre social s'accommoderait admirablement, suivant nous, du système de Fourier ; soit par l'unité des bâtimens, soit par le mécanisme des passions. Ce mécanisme, en effet, y trouverait un essor tout aussi naturel que dans l'association simple à laquelle Fourier

lui-même prétend qu'il peut s'adapter en partie. Le *luxisme* étant satisfait raisonnablement pour tous, les *affectives* le seraient évidemment de même, y compris l'*ambition* qui trouverait sa pâture dans les grades et les honneurs des groupes et des séries, dans la gloire des arts, des sciences et de l'administration. Les *mécanisantes* n'opéreraient pas moins bien leur action émulative et conservatrice.

Mais qu'importe le communisme, dont nous ne parlons que par effusion de conscience et par sentiment chrétien et fraternel. (1) Il ne

(1) Hâtons-nous de dire que Fourier, en admettant la possibilité de l'association simple, repousse partout l'égalité et la *fraternité fraternelle* qu'il accable de ses ironies. Fourier avait été victime de la révolution, et, méconnu par la philosophie et le libéralisme, il saisissait toutes les occasions de leur donner de rudes coups de boutoir. D'un autre côté, il voulait attirer à lui les puissances du jour pour la mise à l'essai de son système; il ne fallait donc pas les épouvanter par un mot qui, n'eût-il d'application que dans mille ans, fait frissonner tous les vaniteux et les égoïstes. Les disciples de Fourier suivent le même système; c'est peut-être un calcul bien entendu que nous n'avons pas le courage de suivre, et nous espérons que le communisme bénin, dont nous venons de

peut être question aujourd'hui que d'association, pour tout homme raisonnable.

Eh bien ! nous disons que tous les partis politiques et sociaux peuvent trouver de l'avantage à l'organisation d'une commune sociétaire, voire même les légitimistes et les conservateurs, qui redoutent moins le progrès, nous aimons à le croire, que les bouleversements subits qui dérangent les existences. Or, il ne peut y avoir de bouleversement subit à craindre avec le régime sociétaire. Ce régime n'offre aucune chance pour le mal, et garantit, au contraire, toutes les chances pour le bien par le progrès pacifique, la liberté, la fusion des intérêts et le consentement *successif et universel*.

Nous défions de trouver un moyen plus conciliatoire et plus rationnel.

Mais les partis, nous dit-on, sont pressés de

parler, sera bien reçu de tout le monde, puisqu'il n'est qu'une supposition d'avenir, dans le cas où le système de Fourier ne réussirait pas complètement. Et puis, qu'importe le nom, si la différence dans la chose est insensible, si les passions y trouvent un égal élément de satisfaction ? c'est une dispute de mots.

jouir, et vous demandez des siècles pour les satisfaire.

Non, nous ne demandons pas des siècles, puisque nous invoquons l'organisation immédiate d'essais phalanstériens. Mais, quoiqu'il advienne en politique, ajouterons-nous, les peuples ne *jouiront* pas sans passer par l'association ou simple ou passionnelle. Les partis pourront bien triompher tour-à-tour; les révolutions pourront bien se succéder rapidement et accoucher de quelques nouveaux droits civiques et constitutionnels au milieu des guerres internes et externes, des perturbations financières, gouvernementales, communales et particulières; mais on ne sera pas plus avancé au bout. Il faudra toujours se remettre à l'association pour en finir. Ne vaut-il pas mieux, alors, commencer par là?

L'association est le jalon de l'avenir, la condition *sine quâ non* de la recherche du remède à tous les maux, *si elle n'en est pas la panacée*. L'association est le moyen indispensable de *transition*, pour arriver à la transformation sociale, à supposer qu'elle ne soit pas elle-même la plus parfaite des transformations.

Voilà pourquoi, d'abord et avant tout, nous sommes phalanstérien, *sauf l'avenir*, si Fourier n'a pas trouvé le dernier terme de l'humanité. Tout autre système plus absolu et plus radical, nous paraît, pour le moment, intempestif et dangereux.

On se récrie sur les inextricables difficultés d'une semblable organisation ; mais, répondrons-nous avec *Morelli*, dans son *Code de la nature*, publié au milieu du dernier siècle : « C'est très-peu de chose que les difficultés de détail dans les applications particulières des lois pour la distribution des principales occupations, les moyens de pourvoir suffisamment aux besoins publics et particuliers, et ceux de faire également subsister, sans *confusion*, sans *discorde*, une multitude de citoyens.

« Tout cela n'est qu'une simple affaire de dénombrement de choses et de personnes, une simple opération de calcul et de combinaisons, et, par conséquent, susceptibles d'un très-bel ordre. Nos faiseurs de projets, anciens et modernes, ont conçu et exécuté des devoirs incomparablement plus difficiles, puisque, outre les antécédens imprévus, ils avaient contre eux les

accidens de la nature et les obstacles sans nombre qui naissent de l'erreur et dont elle s'embarrasse elle-même. Si l'on doit s'étonner, c'est que ces imprudens aient réussi en quelque chose. »

Le bon ministre Turgot, ne trouvant pas les choses nouvelles impossibles, lui, proposait à Louis XVI de réformer la nation dans dix années, en reconnaissant les *droits des hommes*, et en créant des villages à peu près égaux en territoire, où la culture et l'industrie auraient été pratiquées avec ensemble et unité. « Votre royaume deviendrait un fertile jardin, disait-il au roi, vous auriez un peuple neuf et le premier des peuples; l'Europe vous regarderait avec admiration!..... »

Pourquoi n'avons-nous pas un Turgot, de nos jours? la découverte de Fourier ne resterait pas stérile. M. de Lamartine disait aussi, au banquet de Mâcon: « ce temps-ci n'est plus le temps des tribuns et des démagogues, c'est le temps des hommes d'état. » — Ainsi soit-il! Vienne donc un homme d'état!

En attendant: à l'œuvre, tous les hommes de bonne volonté qui désirent le bonheur général.

« De grâce, dépêchons-nous, il faut le répéter avec l'infortuné Boyer, car chaque jour, chaque heure de retard sont autant de jours et d'heures de souffrance pour des milliers de travailleurs qui attendent et gémissent en silence. »



TROISIÈME PARTIE.

ANALOGIE UNIVERSELLE.

COSMOGONIE. — PSYCOLOGIE. — AVENIR TRANS-MONDAIN.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas.

Heureux celui qui peut connaître les causes des choses.

VIRGILE.

Le système de Fourier embrasse toute la nature ; il comprend, en conséquence, dans un vaste ensemble, un traité d'*Analogie* ou système des rapports physiques et moraux des êtres, — une *Cosmogonie*, ou système de l'univers, — une *Psychologie* ou système de l'âme.

C'est par l'analogie, en général, que Fourier est arrivé à toutes les autres scrutations de l'univers et, s'il n'a pas toujours touché la vérité, on ne saurait disconvenir, au moins, que rien n'égale la profondeur de ses vues. Cette partie des œuvres de Fourier, quoiqu'étrangère, en apparence, au système d'association passionnelle

agricole-domestique, s'y rattache néanmoins par plusieurs points et ne saurait en être détachée sans y laisser une grande lacune. Nous allons l'esquisser à grands traits, afin de montrer le génie du maître sous toutes ses faces ; mais , en avertissant le lecteur , que Fourier lui-même ne considère cette théorie que comme une déduction analogique , un système comme ceux des philosophes. « Si je me trompe , « dit-il, je répondrai : *errare humanum est* ; « mais , après avoir lu mes erreurs sur le sort « futur des âmes , on avouera , au moins , que « ce cadre de nos destinées *ultra-mondaines* est « digne de la puissance de Dieu et du génie de « l'homme. »



§ 1.

ANALOGIE.

« Analogie signifie la relation , le rapport ou la proportion que plusieurs choses ont les unes avec les autres. — L'analogie est un des motifs de nos raisonnemens. Les raisonnemens par analogie peuvent servir à expliquer et à éclaircir certaines choses... »

ENCYCLOPÉDIE.

« Il y a une raison primitive , et les lois sont les RAPPORTS qui se trouvent entre elle et les différens êtres , et les rapports de ces divers êtres entre eux. »

MONTESQUIEU.

Il y a des rapports entre tous les êtres , par suite de l'unité universelle et de l'économie des ressorts.

L'unité universelle se compose de trois branches ;

1^o Unité de l'homme avec lui-même ;

2^o Unité de l'homme avec Dieu ;

3^o Unité de l'homme avec l'univers.

Tous les rapports doivent se reproduire dans toutes les branches du système général et se manifester par une loi d'analogie universelle. Rien n'est arbitraire dans la vie des êtres , il n'y a pas d'effet sans cause. L'homme , en cherchant,

doit trouver la loi d'analogie de chaque objet. On verra comment Fourier a cru trouver cette loi pour les astres et pour les âmes ; il cherche également à la trouver dans le règne organique. Pour lui, le jeu des passions doit être représenté par les saveurs, les odeurs, les couleurs, les formes, les propriétés des corps, aussi bien que, dans l'art, qui est *un*, le mouvement passionnel peut être rendu par la forme, la couleur, la musique et le langage.

Rien de plus intéressant que les développemens de ces premiers principes.

Les plantes, les animaux, la gamme des couleurs, la gamme des sons, les formes géométriques, tout lui fournit de nombreux rapports analogiques avec les fonctions sociales.

Pour établir ces analogies, Fourier part des analogies spéciales de chacune des parties qui constituent l'individu ; ainsi, par exemple, dans le règne végétal :

La *racine* est l'emblème de l'essor de la passion.

La *tige*.. de la marche de la passion.

La *feuille*.. id.. de la classe ou de la personne dépeinte, des soins qui ont préparé l'effet de la passion.

Le *calice*.. id.. de la forme dont s'enveloppe une passion.

Les *pétales*.. id.. du plaisir attaché à une passion.

Les *pistiles, étamines*.. id.. du produit donné par la passion.

La *graine*.. id.. des trésors amassés par l'exercice de la passion.

Le *parfum, l'arome*.. id.. du charme qu'excite la passion.

Il y a des divisions analogues pour les autres règnes de la nature.

Voici une de ses plus curieuses déductions :

Dans l'enfance du Globe, les passions étant en état subversif, des animaux et des végétaux nuisibles ont dû se trouver en analogie avec les passions, afin de leur servir d'emblème et d'avertissement continu.

La civilisation vient-elle adoucir les mœurs, on voit disparaître successivement certaines créations monstrueuses ; mais il en reste encore une grande quantité pour avertir les hommes des milliers de vices qui leur rongent le cœur.

Dans ces états subversifs mêmes, quelle n'est pas la sollicitude de la Providence ! N'a-t-elle

pas mis sous nos yeux les admirables Phalanges d'abeilles, de fourmis, de castors, etc., pour nous donner l'emblème de la puissance de l'association? Comment notre intelligence n'imiterait-elle pas tôt ou tard, ces merveilles de l'instinct animal? Certes, l'analogie n'offre rien de plus saisissant que le spectacle de ces ménages d'industrie attrayante exercée par groupes et séries, marchant avec ensemble à la réalisation du bonheur général.

Lorsque l'humanité sera devenue bonne par le régime harmonique, pourquoi n'y aurait-il pas des créations nouvelles et bienfaisantes pour accélérer la destruction des espèces nuisibles et pour servir d'emblèmes à de nouvelles vertus? Pourquoi pas des anti-lions, anti-tigres, anti-crocodiles, etc.? Pourquoi pas aussi des espèces destinées à de nouveaux besoins de l'humanité?

« Les différens règnes de la nature, dit Fourier, sont dans tous leurs détails, autant de miroirs de quelque effet de nos passions; ils forment un immense musée de tableaux allégoriques où se peignent les crimes et les vertus de l'humanité. » S'il en est ainsi, pourquoi la

nature ne se modifierait-elle pas avec l'homme ?

Sans cette fidélité d'analogie, comment pourrions-nous étudier la nature ? Ne peut-il pas se faire que toutes nos maladies se rapportent à quelque effet du mouvement social ? Eh bien ! la connaissance de l'analogie nous enseignera tous les antidotes naturels de ces maladies qui sont rebelles aux efforts de l'art.

Fourier donne de nombreux exemples d'analogies morales d'animaux et de fleurs avec les passions humaines. Il est impossible de le suivre dans cette immense carrière ; mais nous ne pouvons résister au désir de faire connaître sa manière, en citant le parallèle de l'*araignée* et du *marchand*, qu'il a transmis verbalement à ses disciples, et que nous extrayons de *Solidarité*, excellent livre de M. Hyppolite Renaud.

« L'araignée est un emblème du monde
« civilisé.

« Il faut être sans cesse en garde contre l'a-
« raignée, disposée à usurper toute place...

« Le commerce aussi dresse son échoppe ou
« son magasin partout où il peut s'établir...

« Boutiques et toiles d'araignées présentent
« toutes les variétés entre le beau et le laid...

« Dans toutes, ingénieuses combinaisons de fils
« et de cloches préviennent immédiatement le
« maître du logis de la présence d'un étranger.

« Ce maître, araignée ou marchand, passe sa
« vie dans un coin qu'il s'est réservé. Là, il ou-
« vre les yeux et les oreilles ; il regarde, il
« écoute ; c'est sa fonction. Se mouvoir, chan-
« ger de place n'est qu'un accident de son
« existence.

« La boutique est en état, l'araignée est à son
« poste !... Malheur à l'imprudent, *bipède* ou
« diptère, qui s'approche, conduit par son
« mauvais destin !... Marchand et araignée s'é-
« lancent !... Ils saisissent leur proie, l'emmail-
« lottent de fils glutineux ou de paroles miel-
« leuses !... et quand ils l'ont privée de l'usage
« de ses membres ou de son esprit, ils lui en-
« foncent dans le cœur ou dans la bourse un
« avide sucoir !... Puis ils aspirent jusqu'à ce
« que tout soit à sec !...

« L'araignée a une tête couverte d'yeux, un
« ventre énorme, des pattes longues et cro-
« chues ; mais le thorax manque, elle n'a ni
« poitrine, ni cœur... Elle dévore ses sembla-
« bles, la femelle mange le mâle et ses petits.

« Les marchands aussi se font une guerre achar-
« née, et, sans considération de famille ou de
« patrie, les plus petits sont dévorés par les plus
« gros.

« Dresser leurs filets, saisir leur proie, tel est
« le travail de l'un et de l'autre ; ce travail les
« engraisse aux dépens d'autrui ; mais il est sans
« fruit pour le corps social ; on ne peut rien
« tirer d'une toile d'araignée. » (1)

(1) Nous ne faisons point cette citation pour offenser une classe intéressante de nos concitoyens. Il y a des marchands fort estimables et fort utiles ; relativement à notre civilisation ; en général, ils ne peuvent être que ce que cette civilisation les fait. Les autres classes ne sont pas meilleures, ainsi que le prouve le passage de Fourier cité dans la première partie, §. 2. C'est le milieu social qui engendre des nécessités fatales, passées en force de chose jugée et reçues comme fort naturelles par suite de l'habitude. Fourier, fils de marchand, ayant vu fausser ses instincts honnêtes dès sa jeunesse, détestait les marchands ; mais il nous semble qu'il aurait tout aussi bien pu appliquer son emblème de l'araignée aux capitalistes. Ceux-ci n'ont qu'une valeur complètement relative aussi, valeur que le système d'association tend à à fondre dans l'utilité générale, sans doute, et c'est une des excellentes faces de ce système ; mais il faut

convenir que si la Phalange pouvait un jour être purgée des capitalistes par les moyens transitoires dont nous avons parlé au *pénultième-propos*, ce serait un pas immense pour le bonheur général. Fourier, voulant attirer à lui les propriétaires et les banquiers, les a ménagés et flattés; il a bien fait peut-être, puisque, en définitive, ils font partie d'un ordre de choses où tous les intérêts doivent être respectés; mais il aurait pu prévoir leur extinction tout aussi bien que celle des marchands. Au reste, ce n'est qu'une question d'avenir; l'association, nous ne saurions trop le répéter, prend le présent tel qu'il est, pour en tirer le meilleur parti possible dans l'intérêt général, sans nuire aux intérêts particuliers.

§ 2.

COSMOGONIE.

« Jupiter est la tête, Jupiter est le milieu, et tout a été fait par Jupiter. — Jupiter est le mâle immortel, Jupiter est la vierge immortelle. — Jupiter est le souffle et la respiration de tous »

Hymne d'Orphée.

Jupiter est quodcunque vides, quodcunque moveris.
Jupiter est tout ce que tu vois, tout ce que tu touches.

LUCAIN.

« C'est en lui (Dieu) que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous sommes. »

ST-PAUL.

Mens agitat molem.

L'esprit anime la matière.

VIRGILE.

Nullam rem à nihilo fieri divinitus unquam.

Dieu ne peut faire rien de rien.

LUCRÈCE.

« Tout annoncé... je ne sais quelle grande UNITÉ, vers laquelle nous marchons à grands pas. Vous ne pouvez donc pas, sans vous mettre en contradiction avec vous-même, condamner ceux qui SALUENT DE LOIN cette unité, et qui essaient, suivant leurs forces, de pénétrer des mystères redoutables, sans doute, mais tout à la fois si consolans pour nous. »

M. DE MAISTRE.

L'univers est composé de trois principes co-éternels, qui forment l'essence de Dieu.

L'ESPRIT, ou principe actif et moteur, vie, passion.

La MATIÈRE , *principe passif et mu.*

La MATHÉMATIQUE , *principe neutre et arbitral.*

Ces trois principes se montrent partout. La *matière* est soumise aux attractions et répulsions moléculaires ; elle vit , et les lois de l'*esprit* qui la sollicitent perpétuellement sont réglées par un principe *mathématique* ou de *justice* , sans lequel il est impossible de concevoir que quelque chose existe.

Les propriétés primordiales de Dieu sont :

DISTRIBUTION INTÉGRALE DU MOUVEMENT.

Economie de ressorts.

Justice distributive.

Universalité de Providence.

Unité de système.

L'âme de Dieu , (*l'esprit*) est formée des douze passions radicales. Dieu ne peut pas en avoir moins que l'homme formé à son image. Ces douze passions sont aussi celles des planètes , de tous les astres , ainsi que des créatures d'échelle harmonique dont l'homme est la plus basse et Dieu le *pivot* général.

Les substances de la nature sont : ou *pondérables* , comme la matière connue , ou *impondérables* , comme les fluides qui échappent à

notre analyse. Fourier nomme ces derniers *aromes*, par analogie avec l'extrême subtilité du principe odorant.

Le système entier de la nature est composé de quatre branches ou *mouvements*: 1^o le *matériel*; 2^o l'*aromal*; 3^o l'*organique*; 4^o l'*instinctuel*, ayant pour *pivot* le mouvement *social* ou *passionnel*.

Tout mouvement, par analogie avec les êtres organiques, se compose de 2 vibrations : l'une *ascendante*, l'autre *descendante*, ayant chacune deux phases : *enfance* et *jeunesse*, *déclin* et *caducité*.

L'*APOGÉE* OU *PIVOT* est la *MATURITÉ*. Les deux vibrations ont pour transition *initiale* et *finale* : la *naissance* et la *mort*. Cette loi est générale, sauf l'*exception* qui est à peu près d'un 8^{me}.

L'*exception*, relativement aux êtres sensibles et rationnels, constitue la douleur, le *mal*, causé par la maladie et l'accident. Le mal représente l'essor d'un mouvement qui cherche son équilibre ou qui l'a perdu.

Les astres sont des êtres *animés* et *passionnés*, ainsi que nous venons de le dire, ayant un corps savamment organisé, avec une circulation *aromale* analogue à la circulation du sang. Ils manifestent leur volonté et leurs relations avec

les autres astres par des organes aromaux. Ce sont des êtres intermédiaires entre l'homme et Dieu, dans une hiérarchie comparable à celle des anges, archanges, séraphins, etc., adoptée par plusieurs religions.

Les planètes sont *androgynes* ou *hermaphrodites* ; elles se fécondent par des cordons aromaux échappés de leurs pôles et les fécondations sont les premiers produits de chaque espèce.

Suivant l'opinion de Fourier, l'espèce humaine fut créée en série de 32 races et les pivotales (2 ou 4) ; total 34 ou 36 races. Ces races, dont quelques-unes ont péri, auraient été ainsi réparties : 20 en ancien continent, 14 ou 16 en nouveau continent. Il dut être créé, dans chacune de ces races primitives, 36 à 40 couples, afin qu'elles eussent, en divers travaux, des séries de groupes complètes. Ces premiers couples furent créés en âge de pleine puberté. (1)

(1) Suivant la bible, Adam n'est pas un seul individu, c'est le genre humain : « Dieu créa l'homme à son image, et il les créa mâle et femelle. » *Eve* ne vient qu'après cette création des deux sexes. Fabre d'Olivet prétend qu'*Eve* est la faculté *volitive*.

Les planètes obéissent sans résistance et avec *attrait* aux lois de la gravitation, comme nous y obéissons nous-mêmes, et choisissent leur distance, relative à leur masse, pour circuler autour du soleil.

Les planètes vivent et meurent comme les autres êtres. A l'époque du décès de la planète, sa grande âme et par suite les nôtres inhérentes à la grande, passeront sur un autre globe neuf, sur une comète qui sera implanée, concentrée, et trempée, car les comètes sont des planètes en formation. Cette âme recommence ainsi une carrière d'harmonie sidérale, et, après avoir fourni une échelle d'existences dans plusieurs planètes parcourues de la sorte, elle doit s'élever en degré : c'est-à-dire que si elle a été âme de *satellite*, elle devient âme *cardinale*, puis, âme *prosolaire*, puis, âme de *soleil*, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'elle devienne âme d'univers, de binivers, etc.....

La mort est donc pour les planètes, une espèce de métempsychose et, dans ces transformations, leur âme entraîne toutes les âmes humaines et les élève avec elle pour recommencer une nouvelle carrière. Le cadavre de l'astre

mort va alimenter d'autres astres en formation. (1)

Lorsqu'un univers est en vibration descendante, (en décadence de vieillesse), les âmes de ses astres vont en déclinant sur l'échelle des grades ; mais notre univers est en vibration ascendante, état de jeunesse, et les âmes des astres croîtront en développements pendant plusieurs milliards d'années.

Les astres sont donc *immortels*, et qui plus est, *éternels*, car Dieu ne créant rien de rien, n'a pu former les âmes de rien. Les âmes, comme toutes les autres substances, font partie de l'univers, ne peuvent en être séparées et vivent avec lui d'une vie générale et infinie, sujette seulement à des transformations.

Notre système solaire est un *Groupe* ; — plusieurs groupes forment une série ou *univers* ; — plusieurs univers un *binivers* ; plusieurs *binivers*

(1) Herschel a reconnu qu'il se formait continuellement des étoiles par la condensation des substances qui composent les nébuleuses, tandis que d'autres étoiles disparaissaient. C'est, sans doute, de cette manière que notre soleil et ses planètes ont été constituées. Les étoiles tendent à se *grouper* autour d'autres astres.

un *trinivers*, etc. Dieu est l'*infinivers* dont l'intelligence et le corps comprennent toutes les intelligences et tous les corps.

Le soleil est astre *pivotal*, en titre d'unité, il est habitable. (1) Après lui, viennent 4 planètes *cardinales* et deux *ambiguës*. Les autres planètes sont ou deviendront les satellites des *cardinales*. *Saturne* aura sept lunes, la *terre* cinq, *Jupiter* quatre, *Herschel* huit. *Vénus* et *Mars* *ambiguës*. (2) Les cinq lunes de la terre seront : *Mercure, Vesta, Junon, Cérés* et *Pallas*. La lune ne compte pas, c'est un astre mort qui ira se décomposer et sera remplacé par les cinq lunes

(1) C'est aujourd'hui l'opinion de M. Arago.

(2) Les *transitions* ou *ambigus* se composent, suivant Fourier, de produits et ressort ignobles, en majorité des 718. Dans le système passionnel, il signale comme types d'ambigus, beaucoup de caractères comme les *impossibilistes, flaneurs, nouvellistes, factotum, caméléons, etc...* inutiles en civilisation et qui trouveraient leur emploi en harmonie ; mais, relativement à la théorie de l'*unité-universelle*, Fourier a cité plutôt des exemples que des définitions, et l'on ne connaît pas encore tous les secrets de ses formules. Les *ambigus*, en général, sont des genres mixtes.

vivantes, dès que la culture unitaire aura rendu la terre attrayante en régularisant ses fonctions ; ce qu'elle manifestera en reproduisant la couronne boréale, couronne qui est, comme l'anneau de Saturne, un signe de la dignité de *cardinale-majeure*.

Cette couronne sera de telle dimension qu'elle puisse toujours être par quelque point en contact avec le soleil, dont les rayons seront nécessaires pour embrasser le pourtour de l'anneau. L'influence de cette couronne sera sentie dans toutes les régions du soixantième degré, et ira en augmentant jusqu'au pôle qui jouira d'une chaleur égale à celle de l'Andalousie et de la Sicile. Cette influence préviendra tous les excès atmosphériques et produira, avec l'aide de la culture universelle, une température graduée qui ne peut exister nulle part aujourd'hui que l'influence glaciale des pôles rend nos hivers beaucoup trop rigoureux. La chaleur des zones tempérées ne sera pas accrue par ce phénomène ; d'autres causes contribueront à tempérer l'équateur et rendront les étés du Sénégal moins fatigans que ceux de France.

L'influence de la couronne boréale, entre autres bienfaits, changera la saveur des mers et décomposera ou précipitera les particules bitumineuses par l'expansion d'un *acide citrique boréal*. Ce fluide, combiné avec le sel, donnera à l'eau de mer le goût d'une sorte de limonade. Alors, cette eau pourra être facilement ramenée à l'état d'eau douce, ce qui dispensera d'approvisionner les navires de tonnes d'eau. Cette décomposition de l'eau de mer par le fluide boréal donnera lieu à de nouvelles créations marines qui pourront être employées utilement à la navigation, en remplacement des monstres marins actuels qui seront anéantis. Les bassins salés de l'intérieur participeront fort peu et lentement à cette influence... etc...

Fourier, dans ses calculs analogiques, se flatte d'avoir résolu les questions suivantes, sur lesquelles les astronomes ne peuvent donner ombre de solution :

« Quelles sont les règles du placement sidéral, des rangs et postes assignés aux astres ?

« Pourquoi Mercure est-il le premier ?

« Pourquoi Herschel est-il si loin du soleil, plus petit que Saturne ? et Jupiter ne devrait-il pas être plus près du foyer ?

« Quelle est la cause du plus ou moins d'excentricité des orbites ?

« Quelles sont les règles d'accolades et de conjugaison ?

« Pourquoi certains astres se conjuguent-ils en lunes et sur une pivotale, comme les satellites de Jupiter, saturne et Herschel ?

« Pourquoi d'autres, comme Vénus, Mars, etc, sont-ils en orbite libre ?

« Pourquoi Herschel, seize fois plus petit que Jupiter, a-t-il huit lunes et Jupiter quatre seulement ?

« Pourquoi, en raison du théorème de l'attraction en raison directe des masses, l'énorme jupiter n'attire-t-il pas et ne se conjugue-t-il pas les quatre petits astres, Junon, Cérés, Pallas, Vesta, si rapprochés de lui ?

« Pourquoi Saturne a-t-il des anneaux lumineux et Jupiter point, quoique Saturne reçoivent de ses sept lunes plus de lumière que Jupiter de ses quatre ?

« Pourquoi la terre a-t-elle une lune et Vénus point ?

« Pourquoi notre lune, Phœbé, n'a-t-elle pas, comme Vénus et nous, d'atmosphère ?

« Quelle est la différence de fonction entre

les astres conjugués ou satellites, comme Phœbé, des conjuguans ou lunigères, comme la terre, Jupiter; des isolés, comme Vénus, Mars, Mercure, Vesta?

« Quels sont les changemens qu'a subis et que subira le système distributif des planètes ? »

« Quelles sont les planètes inconnues ? où sont-elles stationnées ? où faut-il les chercher ? quelle est leur dimension, leur emploi ? »

Fourier répond *pertinemment* à toutes ces questions, tâche que les Newtoniens, dit-il, ont ébauchée et non remplie. Il est impossible, dans un simple résumé comme celui-ci, de suivre le penseur merveilleux dans cette immense carrière. Il nous suffit d'avoir indiqué les points principaux pour exciter les lecteurs à connaître le fond de cette doctrine, que l'on dirait créée dans l'extase du génie.

Terminons :

Notre Globe n'aura qu'une vie de quatre-vingt-un mille ans, soit en carrière *ascendante*, ou perfectible, soit en carrière *descendante*, ou de dépérissement, par analogie avec la vie de l'homme et de tous les êtres organisés.

Chaque planète est douée d'un caractère pro-

pre et donne des produits analogues à ce caractère, des emblèmes des passions qui la constituent. Une planète mal administrée par son gérant, ne peut donner que de mauvais germes, représentant le jeu inharmonique des passions. L'homme est le gérant de la terre.

Toutes ces idées de Fourier paraissent d'abord bizarres ; mais elles sont fondées sur des calculs analogiques dont quelques-uns ont été prouvés par des découvertes astronomiques, et les autres n'ont point encore été démentis par la science. Combien n'a-t-on pas fait de plaisanteries sur Fourier pour avoir osé parler de l'existence des *solariens* que M. Arago déclare aujourd'hui physiquement possible !



§ 3.

PSYCOLOGIE. — AVENIR TRANS-MONDAIN.

« Nous tirons, nous puisons nos âmes dans la nature de Dieu, ainsi que les hommes les plus sages et les plus savans le soutiennent »

CICÉRON.

« Ce tout dans lequel nous sommes contenus est UN, et cet UN est DIEU. Nous sommes ses associés, nous sommes ses membres. »

Les Stoïciens. — SÉNEQUE.

« Ma petite âme, petite folâtre, petite flatteuse, hôte et compagne chérie de mon corps, dans quels lieux vas-tu ?... »

L'EMPEREUR ADRIEN.

« La religion nous enseigne la résurrection des corps ; elle nous apprend même (catéchisme de mon diocèse), que les qualités des corps GLORIEUX dans l'autre monde, seront l'IMPASSIBILITÉ, la CLARTÉ, l'AGILITÉ, la SUBTILITÉ. C'est précisément ce que démontre la théorie du mouvement aromal. »

FOURIER.

« Comme il y a un corps animal, il y a un corps spirituel, selon qu'il est écrit. »

ST-PAUL aux Corinthiens.

Les modifications qu'a subies et que subira l'âme pendant l'éternité *antérieure* (antérieure) et *ultérieure* (postérieure) sont, d'après Fourier, une question du domaine de la *Cosmogonie* et non de la *Psychologie*, attendu que les âmes humaines font partie de l'Univers et suivent les

transmigrations de la grande âme de la Planète. Nous sommes de cet avis ; néanmoins nous avons placé ces modifications sous le titre *Psychologie*, afin de diviser ces matières abstraites de la manière la plus claire et la plus saisissable.

L'âme humaine est *immortelle, éternelle*, comme celle des planètes, par les mêmes raisons : Dieu ne formant rien de rien et tout étant co-éternel à Dieu.

Il y a deux vies pour l'homme :

Vie terrestre, avec corps matériel ou pondérable, vie ultérieure ou trans-mondaine avec un corps aromal.

Ces deux vies forment trois époques dans l'humanité :

L'Époque cis-mondaine ou vie passée ;

— mondaine ou vie présente ;

— trans-mondaine ou vie future.

Ces trois époques composent bien l'éternité, qui est sans bornes au passé et au futur.

Il est inutile de s'occuper de la vie passée, puisque ses développemens ont été, en sens inverse, les mêmes que seront ceux de la vie future. Examinons donc celle-ci, nous connaîtrons l'autre.

Les âmes, dans l'autre vie, ont un corps formé d'arome, qui est incombustible et homogène avec le feu, pénètre les solides avec rapidité, comme on le voit par l'arome nommé fluide magnétique, circulant dans les roches intérieures et au centre des mines, aussi rapidement qu'en plein air. La substance aromale se joint, en outre, à une autre substance de l'élément nommée *éther*, qui est la portion subtile et supérieure de notre atmosphère.

L'âme est donc toujours unie à un corps; on ne peut, en effet, concevoir une âme sans corps, sans moyen de manifestation passionnelle. Pourquoi l'âme ne s'unirait-elle pas avec les aromes aussi bien qu'avec la matière?

Comment s'opère ce changement de domicile animique? C'est ce qui n'est pas très-clairement exprimé par Fourier. Il semble résulter de divers passages de ses ouvrages que l'âme quitte le corps humain pour aller se ressaisir du corps aromal et qu'elle abandonne ensuite ce dernier pour s'unir de nouveau à un corps humain. Dans cette hypothèse, il est certain que l'âme serait un moment sans corps, pendant la transition; mais, selon ses plus profonds dis-

ciplés, l'âme ne se sépare jamais du corps aromal et l'entraîne avec elle lorsqu'elle vient habiter un corps pondérable, un corps humain. Quand l'homme meurt, l'âme s'échappe avec son corps aromal et retourne dans le haut monde, où elle reprend les facultés attachées à ce corps aromal, facultés qu'elle avait, en partie, perdues pendant le temps de son existence mondaine. Au bout d'un temps plus ou moins long, le corps aromal ayant besoin de repos, revient avec l'âme s'emparer d'un nouveau corps pondérable que l'âme dirige pendant l'espace de sommeil du corps aromal. Cette union de l'âme et du corps pondérable ne se fait pas au moment de la conception du fœtus, mais seulement à l'instant de la dentition, dont les hommes conservent même rarement le souvenir. Jusques-là, l'enfant est animé par la grande âme du Globe. L'adjonction d'une âme spéciale est pour lui l'opération de la greffe sur le sauvageon.

Ainsi donc nos âmes, en passant et repassant de l'un à l'autre monde, comme de la veille au sommeil, font la même opération que l'homme qui se couche et se lève. La vie mondaine est

le sommeil du corps aromal ; la mort est son réveil. La vie mondaine, ou veille, est un état *composé* où nous combinons l'exercice de l'âme et du corps pondérable ; le sommeil est un état *simple*, où le corps pondérable s'endormant à son tour, n'obéit plus à l'âme qui tombe en déraison, dépourvue qu'elle est de l'usage de ses deux corps. Par analogie, notre âme, pendant la veille, est sujette aux erreurs les plus grossières relativement à l'autre vie, où elle est douée de sagesse et de haute intelligence, grâce à la pureté et à la subtilité de son corps aromal.

Pour preuve de l'entraînement du corps aromal avec l'âme, disent les mêmes disciples de Fourier, nos corps n'ont-ils pas un courant aromal que constate l'odorat du chien qui reconnaît l'arome de son maître entre mille ? Ce courant n'est-il pas produit précisément par le corps aromal qui est joint au corps terrestre, et sans lequel celui-ci ne pourrait exister et se tenir en cohésion ? Voyez la limaille de fer qui, à l'aide d'un courant électrique, se maintient en cohésion, ou se dissout et se décompose dès que l'on soutire l'électricité ; de même notre corps terrestre se dissout et se décompose, dès

que l'élément aromal qui y est logé en est séparé. Qui sait même, ajouterons-nous dans ce système, si cet élément ne serait pas aussi l'agent, à l'état latent, qui reporte les sensations à l'âme et qui préside à tous les phénomènes de la sensibilité?

Nous ne conservons pas, en cette vie, le souvenir des états précédens de l'âme, parce que cette dernière est venue habiter un corps *neuf* qui, par conséquent, n'a pu porter aucune trace du passé; mais quand l'âme s'en échappe avec son corps aromal réveillé, elle retrouve alors tous ses souvenirs, parce que ce corps inaltérable lui fournit toutes les traces du passé, y compris celles de la dernière existence pondérable dont il a reçu la contre-empreinte. Au reste, le corps aromal se nourrit et se renouvelle successivement, par analogie avec le corps terrestre.

En dernière analyse, la vie humaine est composée de trois termes :

Vie simple, ou sommeil;

Vie composée, ou veille;

Vie sur-composée, ou vie aromale.

Dans la vie trans-mondaine, l'âme, formée à

l'image de Dieu, a, comme lui, l'essor des 12 passions radicales qui sont aussi celles des astres, ainsi que nous l'avons dit dans la cosmogonie. Les doctrines civilisées privent les âmes d'une partie de leurs sens, pour les borner à la VUE qui contemple la gloire de Dieu, à l'OUÏE qui entend les concerts célestes, à l'ODORAT qui hume les parfums des cassolettes célestes. N'est-ce pas réduire les chances de plaisir et nous rendre moins rapprochés de l'essence de la divinité? C'était déjà la pensée de M. de Châteaubriand, qui se plaint, dans son *Génie du Christianisme*, « de la froideur qui résulte de l'éternelle et toujours semblable félicité des justes » d'après les doctrines catholiques. « On pourrait, ajoute-t-il, rappeler davantage les choses humaines... en donnant des *affections* et même des *passions* aux élus.... Par ce moyen.... nous serions moins portés à regarder comme une fiction un bonheur qui, semblable au nôtre, serait mêlé de changemens et de larmes. » En un mot, M. de Châteaubriand demande pour le Paradis l'essor des *affectives* et des *mécanisantes*!... n'est-ce pas l'idée de Fourier?

Les ultra-mondains ne sont point égaux; l'é-

galité ne règne pas plus dans l'autre monde que dans celui-ci. Ils ont des grades de fonctions en 12 degrés, conformément au 12 passions. Nous avons dit que notre univers étant en vibration ascendante, croîtrait en développement pendant plusieurs milliards d'années ; il en sera de même de nos âmes. Les âmes de tous degrés participeront également aux sensations corporelles de la Planète qui est languissante et presque malheureuse en *lymbe* sociale ou imperfection de culture et de civilisation. Ces âmes jouiront pourtant de divers plaisirs qui nous sont inconnus, entre autres le plaisir d'*exister*, de se *mouvoir*. Nous n'avons pas connaissance de ce bien-être, comparable à celui d'un aigle qui plane sans agiter les ailes. Pourvus d'un corps aromal bien plus léger que l'air, les âmes planent dans l'air et même dans l'épaisseur de la terre, dont elles peuvent, sans obstacles, traverser les rochers les plus compacts. Nous avons un exemple de ce phénomène dans le somnambulisme et l'extase, où l'âme, pour ainsi dire détachée du corps, voit à des distances immenses, même à travers les corps opaques, et perçoit des faits passés et à venir. Le système des corps aromaux donne

l'explication la plus simple du magnétisme animal, par la supposition d'un demi-réveil du corps aromal uni au corps terrestre avec l'âme, demi-réveil causé par l'engourdissement du corps terrestre. Le corps aromal reprend alors une partie de ses facultés et rentre en communication avec l'Univers dont son union avec le corps humain l'avait séparé.

En définitive, dit Fourier, nous ne sommes que des tortues comparativement à notre sort en l'autre vie, quoique les ultra-mondains soient encore dans un état de *malheur relatif*, par la privation d'une infinité de biens dont ils jouiraient si l'harmonie sociétaire était établie.

La durée des stations ou alternats de l'une à l'autre vie est en même rapport que celle de la veille au sommeil; or, la veille comprend au moins les $\frac{2}{3}$ de notre existence; et, par analogie, le séjour périodique de nos âmes dans l'autre monde est double des stations qu'elles font en celui-ci, où le terme moyen de la vitalité est estimé 30 à 33 ans.

Notre Globe n'aura qu'une durée de 81 mille ans, avons-nous dit. Pendant ce temps, ses modifications du mal au bien et du bien au mal,

c'est-à-dire ses phases ascendantes et descendantes de bonheur et de malheur pour l'humanité, seront réglées ainsi qu'il suit :

1^{re} phase — 5,000 ans. (Nous en sortons à peine.)

2^{me} phase — 36,000

* *Apogée* — 9,000

3^e phase — 27,000

4^e phase — 4,000

Ces quatre phases correspondent bien au principe général du mouvement, *enfance* et *jeunesse*, *déclin* et *caducité*, ayant la *maturité* pour **APOGÉE**.

Il résulte de cette formule de Fourier, que l'humanité, après avoir passé 5,000 ans dans les *lymbes* sociales, améliorera son sort pendant 36 mille ans ; aura la plus grande somme de bonheur pendant 9 mille, décroîtra pendant 27 mille ans et arrivera au déclin de sa vie terrestre pendant 4 mille. C'est l'image de l'accroissement successif de l'homme et de son dépérissement.

Quoi qu'il en soit, ces phases étant posées, voici ce qui en résulte pour le calcul du bonheur auquel les hommes sont appelés. Les métempsycoses étant estimées une par siècle, la

carrière planétaire étant de 81 mille ans, les âmes auraient alterné environ 810 fois de l'un à l'autre monde, en émigrations et immigrations, en aller et retour. Total 1620 existences, dont 810 *intra-mondaines* (dans cette vie) et 810 *extra-mondaines* (dans l'autre vie); existences dont il faudrait réduire le nombre à moitié, parce que, durant les 72 mille ans d'harmonie croissante et décroissante, le terme de la vie serait plus que double dans l'un et l'autre monde. Mais peu importe le nombre des migrations, dit Fourier, puisqu'il s'agit, en dernière analyse, de 81 mille ans, dont environ

213 ou 54,000 à passer dans l'autre monde ;

117 ou 27,000 à passer dans celui-ci.

En prenant pour terme les 810 existences *intra-mondaines*, on trouverait pour résultat, suivant les phases ascendantes et descendantes de l'humanité, c'est-à-dire suivant ses alternatives de bonheur et de malheur :

720 existences très-heureuses, sauf rares exceptions.

45 favorables en moyen terme.

45 fâcheuses en moyen terme.

Ce sera donc 765 existences heureuses pour

45 fâcheuses, puisque les 45 de demi-bonheur peuvent être comprises dans la masse des stations heureuses. Chaque âme n'aura ressenti que 1716^e ou 1718^e de malheur; ce sera l'*enfer passionnel* des sociétés actuelles.

Remarquons, d'ailleurs, que, suivant Fourier, si le décès a eu lieu en masculin, il y a contre-marche sur tous les caractères sexuels de la carrière ultra-mondaine. Celui qui est mort homme, rentre femme en ce monde, afin, sans doute, que chaque être épuise toutes les chances de bonheur et de malheur possibles.

L'âme humaine ne peut stationner dans le corps des animaux, ils ne sont pas moulés en harmonie, mécaniques à 12 passions; ils ne sont que des coffres d'âmes simples, réduites à certaines branches de passions. Si un corps animal pouvait les contenir, il se trouverait unitaire avec Dieu, dont les emplois sont interdits à l'animal, parce qu'il est hors d'unité divine. Aussi n'est-il pas admis à l'honneur de connaître Dieu et de se rallier intentionnellement à Dieu.

Ce système est donc une métempsycose; mais une métempsycose *bi-composée*, au lieu de la métempsycose *simple* des anciens qui n'ad-

mettaient, que l'immigration des âmes dans le corps des hommes et des animaux, sans penser à l'émigration dans l'autre monde. Cette métempsychose aura lieu pour la *grande* âme de la Planète, en passant de planète en planète, comme pour les petites âmes qui, en définitive, s'amalgameront avec elle au décès corporel de la Planète ; à l'époque nommée vulgairement fin du monde. Alors seulement nos âmes ne conserveront plus qu'un souvenir du sort général de la Planète pendant ses quatre phases. Le souvenir des métempsychooses cumulées deviendrait, à la longue, insipide et confus ; ce ne serait bientôt qu'un abîme de menues reminiscences ; il conviendra que la mémoire en soit bornée à des sommaires et des époques.

Cette doctrine, selon Fourier, justifie la Providence qui a mis dans le cœur de l'homme le désir de revivre avec son *expérience*, car la vie harmonienne serait justement le résultat de l'*expérience* de tous ; — elle établit un lien moral entre les diverses générations et les sexes qui pourraient, avec raison, se plaindre de n'avoir pas eu toutes les mêmes chances de bonheur ici-bas. — Il en résulte une *solidarité* de tous les

instans entre les hommes ; chacun ne peut plus penser à son *salut individuel*, car tous ont un égal intérêt au sort de l'humanité et à l'amélioration de son avenir. — La *vie alternée* est indispensable pour porter l'individu à ne chercher son bonheur que dans le bonheur général, puisque toutes les chances de bonheur et de malheur seront égales pour chaque individu.

Les *attractions sont proportionnelles aux destinées*, a dit Fourier. Si cette loi est vraie, comme il est difficile d'en douter, Dieu doit distribuer l'attraction avec économie, il n'en doit donner à chaque être que le nécessaire, en justes proportions avec les destinées essentielles, et toujours de manière à ce que la dose en soit inférieure aux biens qui nous sont réservés, afin de nous ménager le charme d'une surabondance de biens. Il faut entendre par *destinées essentielles* celles de l'humanité en état harmonique et non en état subversif qui est une exception. — L'exception, suivant Fourier, n'étant que d'1/8^e, confirme la règle.

Or, l'attraction passionnelle étant toute pour le bonheur, soit dans ce monde, soit dans l'autre, rien n'est plus propre que le régime socié-

taire et la métempsyose à réaliser cet attrait perpétuel de notre espèce ; et la réalisation dépassera, sans doute, nos espérances ; mais, dans tous les cas, elle sera proportionnelle à l'attraction, ou Dieu serait injuste.

C'est en vain qu'on est parvenu à ridiculiser la métempsyose, elle n'est pas moins un désir général dont l'expression échappe à chaque instant aux vieillards. Dieu n'a point mis ce désir dans toutes les âmes pour ne point le réaliser.

Cette doctrine, d'ailleurs, est en rapport avec la *dualité* que l'on remarque dans toute la nature.

« La nature, dit Fourier, est *composée* et non *simple* ; elle se divise en nature *harmonique* et nature *subversive* ; distinctions très-visibles dans le monde matériel que nous voyons distribué en planètes ou astres *sociétaires* et en comètes ou astres *non sociétaires* : d'où il est évident que le mouvement matériel n'est point simple, mais composé ou *dualisé*, s'opérant par deux essors, l'harmonique et le subversif. »

« S'il y a unité dans le système de la nature, le mouvement doit être *dualisé*, sujet à double essor dans le monde passionnel, dans les relations humaines. Elles sont passibles d'essor har-

monique ou sociétaire, opéré par attraction, et d'essor subversif ou non sociétaire, opéré par contrainte.

« L'esprit humain est tombé dans le vice du *simplisme*, erreur d'envisager en mode simple le système de la nature, et c'est par suite de cette fausse direction que la philosophie n'a rien su découvrir, ni sur les destinées de ce monde, ni sur celles de l'autre.

« La nature n'a rien mis de simple chez l'homme; elle est, quant au matériel, double par les races blanche et noire, qui pourtant sont *une* en passionnel; double par les sociétés agricoles et les inertes dites sauvages; et dans cet état sauvage... il règne une duplicité d'action très marquée : les femmes y sont esclaves de fait et les vieillards opprimés, sacrifiés. L'état sauvage est donc doublement en scission avec la nature par *oppression* et *inertie*... J'ai donné des tableaux fort embarrassans pour nos sophistes et pour leur prétention à voir l'unité sociale dans l'état civilisé, où il ne règne que contrainte et *duplicité* d'action en tous sens.

« L'homme social a été en état de nature et d'unité dans la période première, Eden... et il

reviendra à l'état de nature, attraction, harmonie et unité dans les périodes 7 et 8. (1) Les mondes sociaux peuvent passer de l'un à l'autre essor ; de même que les comètes peuvent, quand le temps en est venu, entrer en plan et devenir planètes ; puis les planètes, sortir du plan et redevenir comètes en *voie lactée*.

« En outre, une planète peut être harmonique en sa marche matérielle et subversive en sa marche sociale ; tel est l'état de notre globe, ainsi que de toutes les jeunes planètes ; elles sont sujettes au régime social subversif, jusqu'à ce qu'elles aient découvert les lois de l'harmonie sociétaire des passions, découverte où elles ne peuvent parvenir qu'en créant d'abord les élémens d'association, la grande industrie, les sciences et les arts ; puis en suspectant les systèmes de philosophie et de contrainte, et en étudiant par analyse et synthèse de l'attraction les vues sociales de la nature, le mécanisme des séries contrastées, qui est le seul conforme aux dispositions de l'univers, et le seul naturel, s'il y a unité de système dans la nature. »

(1) Association simple et composée. V. Ch. 2.

La métempsychose est une des lois de cette dualité qui se retrouve dans toute la nature, elle justifie parfaitement l'unité de système.

On conçoit aisément que, d'après cette doctrine, la mort n'aurait plus rien de cruel pour l'homme et ne serait plus empoisonnée par la crainte des châtimens éternels et par la crainte du diable, si opposée à l'idée qu'on doit se faire d'un Dieu clément et sage. Cette crainte a pu avoir son degré d'utilité en civilisation subversive, où la connaissance de la vérité aurait poussé les hommes au suicide tant ils étaient malheureux ; mais elle ne serait bonne à rien dans le régime harmonien, où les mauvaises actions ne seraient que des cas extrêmement rares et exceptionnels ; et où le bonheur serait une garantie de la conservation des individus.



ARRIÈRE - PROPOS.

« Du choc des opinions jaillit la lumière. »

Tous les Philosophes.

« Le sot, si l'on récite y avoir autres créances, coutumes, loix, toutes contraires à celles qu'il doit tenir et usiter, il les abomine et condamne promptement comme barbarie, ou bien il mescroit tels récits, tant il a l'ame asservie aux siennes municipales, qu'il estime estre les seules vrayes, naturelles, universelles. Chacun appelle barbarie, ce qui n'est pas de son goust et usage... »

CHARRON.

Nous n'avons rien dissimulé dans le système général de Fourier ; seulement nous n'avons pu en donner qu'une idée fort rétrécie. Tout y est logiquement et admirablement lié, comme on voit ; les mondes, organisés en groupes sociétaires, s'y agitent et s'y passionnent comme l'humanité. Les destinées communes de l'univers et de l'homme s'y enlacent par mille branches de l'analogie, et l'esprit est jeté dans de sublimes méditations que nul autre ouvrage, peut-être, n'a jamais élevées à ce degré. La théorie de

Fourier bouleverse , sans doute , toutes les idées acquises , tous les préjugés reçus ; les cerveaux empreints des sciences vaniteuses de notre époque , se regimbent contre la possibilité d'abandonner un bagage conquis avec tant de peines.

Il faut, nous en convenons , il faut quelque temps pour se dépouiller du *vieil homme* ; mais une fois le premier pas fait , on est étonné de ne pas pouvoir s'arrêter dans l'immense carrière ouverte par le grand initiateur. L'intelligence *civilisée*, tuée d'abord par des idées neuves , excentriques , extraordinaires , *impossibles* en apparence , se sent bientôt , pour ainsi dire , renaître de ses cendres , comme le phénix.

Que l'on prenne, au reste, quelle opinion que ce soit des déductions cosmologiques et psychologiques de Fourier, cela importe peu au fond, car ce que nous avons voulu populariser par-dessus tout, c'est le système d'*association-agricole-domestique* et d'organisation du *travail attrayant*. Ce système nous paraît appuyé sur les bases les plus inébranlables de la certitude humaine, et mériter à tous les titres qu'on en fasse un essai pratique. Cet essai dut-il échouer

en partie, nous l'avons déjà dit et nous le répétons, laisserait encore au peuple un immense bienfait.

Fourier n'est-il qu'un plagiaire qui aurait trouvé la plupart de ses idées dans les philosophes et les socialistes antérieurs ? Certes, Fourier a vécu dans l'humanité et n'a point dû rester étranger à ses idées acquises. Le progrès présent et avenir se sert inévitablement des progrès passés ; mais il y a loin de là au plagiat.

Pythagore admettait la *divinité* des astres et la *métempsychose* ; Platon donnait une âme aux astres, et cependant, quelle différence avec l'animation des astres et la *métempsychose* telles que Fourier les a définies !

Macrobie expose un système de l'âme qui a beaucoup d'analogie avec celui de Fourier ; mais dont on n'avait pas su tirer les mêmes conséquences. (1)

(1) « Il existe un fluide... qui... sous le nom d'*Ether* et de *Spiritus*, remplit l'univers... il est l'*agent essentiel* de tout mouvement, de toute vie ; il est la divinité. Quand un corps doit-être animé sur la terre, une molécule de ce fluide gravite... vers la sphère lunaire ; et, par-

D'un autre côté, Thomas Morus, Bacon, Campanella, Morelly et autres, ont aussi fait des théories sociétaires, mais fondées sur la communauté, car tous les anciens philosophes, y compris le Christ, ont cru trouver la *finalité* de l'humanité dans la communauté. Morelly, particulièrement, a même entrevu l'*attraction morale*, ainsi qu'il la qualifie, et le *travail at-trayant*. L'école philosophique la plus avancée du dix-huitième siècle, (continuant en cela la tradition), jusqu'à Babeuf, a proposé des organisations *communistes* avec l'abolition immé-

venue là, elle se combine avec un air plus grossier, et devient propre à s'associer à la matière : alors elle entre dans le corps qui se forme. etc... lorsqu'ensuite il périt et que ses éléments grossiers se dissolvent, cette molécule *incorruptible* s'en sépare, et elle se réunirait de suite au grand océan de l'Ether, si la combinaison avec l'air lunaire ne la retenait : c'est cet air (ou gaz) qui, conservant les formes du corps, reste dans l'état d'ombre et de fantôme, image parfaite du défunt... Les grecs appelaient cette ombre l'*image* ou l'*idole* de l'âme ; les Pythagoriciens, son *char*, son *enveloppe* ; et l'école rabbinique son *vaisseau*, sa *nacelle*, etc... » — Cela ressemble un peu, en effet, au *corps aromal* de Fourier.

diatè de la propriété dont l'individualité anarchique lui paraissait avec raison avoir causé tous les malheurs du monde. Plusieurs familles en France sont, de temps immémorial, organisées en communauté ; l'ancienne coutume d'Auvergne autorisait même formellement ces communautés. Les frères Moraves ou frères-unis, établis dans les Etats-Unis d'Amérique, en Alsace, en Bohême, en Pologne, en Saxe, en Hollande et surtout en Moravie, forment de vastes communautés depuis 300 ans et vivent dans de vastes bâtiments unitaires, avec unité de commerce. Les jésuites avaient établi la communauté au Paragay, et réussi à rendre heureux des milliers de sauvages. Le docteur Francia a fait revivre avec succès, dit-on, le plan perfectionné des jésuites dans les mêmes régions

Fourier connaissait tous ces systèmes et ne conteste pas de leur avoir emprunté l'idée d'un bâtiment et d'une industrie unitaires, idée à laquelle il a donné cependant des développemens tout-à-fait nouveaux ; mais ce qui appartient en propre à ce grand novateur, c'est la théorie de l'unité universelle et du mécanisme passionnel.

Lui seul a merveilleusement analysé les passions humaines, et en a su trouver les lois. Lui seul a compris qu'au lieu de restreindre et comprimer les penchans naturellement bons de l'homme, au lieu de compter sur l'abnégation, le dévouement, le sacrifice, il fallait, au contraire, donner l'essor à ces penchans dans un milieu propre à en féconder les germes bien-faisans et obtenir toutes les adhésions par l'attrait de fonctions individuelles, dont il a tracé les combinaisons mathématiques.

Quelques-uns des systèmes que nous venons de citer ont eu une réussite partielle, sans doute ; mais, grâce à des circonstances particulières impossibles à généraliser *immédiatement* aujourd'hui ; — grâce à des luttes longues et sanglantes ou à des sentimens religieux dont l'empire s'éteint chaque jour.

Dans ces derniers temps, Robert Owen a tenté d'organiser des communautés d'ouvriers dans la vaste filature de New-Lannarck, en Écosse ; il a proposé, en outre, un plan de communauté universelle. M. Cabet, qui est aujourd'hui à la tête des communistes français, si calomniés de de toutes parts, a donné un brillant et pacifique

système de communauté dans son voyage imaginaire *en Icarie*. Mais, dans ces systèmes, dont le premier ne s'est encore appliqué qu'à la fonction monotone de la fabrique, la question de moyens transitoires pour opérer la fusion des intérêts généraux, n'est point tranchée d'une manière satisfaisante, et l'on sent que ces intérêts se livreraient encore un combat opiniâtre sur ce nouveau terrain social (1). Fourier seul

(1) M. Cabet indique des moyens transitoires pour passer pacifiquement de l'organisation actuelle à celle de la communauté. Le système de l'égalité *absolue* et de travail *obligé*, ne serait définitivement appliqué que dans 50 ans ; — pendant ce temps, les fortunes actuelles seraient respectées ; mais, à partir d'aujourd'hui, et pour les acquisitions futures, le système de l'*inégalité DÉCROISSANTE* et de l'*égalité PROGRESSIVE* servirait de transition au moyen de changemens pour les successions, les donations et les acquisitions futures ; — Les objets de première nécessité seraient affranchis de tout impôt ; — La richesse et le superflu seraient imposés *progressivement*, de manière que chaque ouvrier et chaque propriétaire puisse vivre convenablement avec le produit de son travail et de sa propriété ; — 500 millions, au moins, seraient consacrés chaque année à fournir du *travail aux ouvriers* et des *logemens aux pauvres*, etc... — Nous

nous semble avoir trouvé le véritable moyen de ne léser aucun intérêt légitime et légal en associant tous ces intérêts, au moins jusqu'à ce qu'ils se rangent d'eux-mêmes, avons-nous déjà dit, et par la force des choses, sous le régime plus égalitaire du communisme, à supposer que les inégalités matérielles ne soient pas une loi de la nature, comme les inégalités intellectuelles.

Nous ne refusons pas notre sympathie, notre admiration même aux grands penseurs socialistes des derniers siècles et du nôtre ; mais nous soutenons que le système de Fourier est seul applicable immédiatement, et pour long-temps, dans les pays civilisés. Cette différence seule lui assure une immense supériorité sur ses devanciers ou ses contemporains.

ne pouvons que rendre justice aux excellentes intentions de M. Cabet, que nous aimons et estimons comme un des hommes les plus purs et les plus avancés de notre époque ; mais nous croyons ses moyens transitoires plus difficiles à organiser que l'association qui, pour être plus longue, peut-être, à amener le résultat de l'égalité matérielle, ne sera que plus efficace à l'établir solidement (si elle est une loi de la nature) ; tout en réalisant, intermédiairement, les améliorations les plus urgentes en faveur du peuple.

Déjà, de toutes parts, la doctrine de Fourier est à l'étude; nul inventeur moderne n'avait encore engendré une école plus nombreuse et plus savante. La France, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne, les États-Unis d'Amérique, le Brésil, possèdent des journaux phalanstériens qui propagent avec fruit des principes si féconds en heureux résultats. Toutes les idées sont remises sur le métier dans notre siècle de transition; partout on cherche une issue à cette civilisation trompeuse qui nous enfonce chaque jour de plus en plus dans le chaos; partout on sent qu'il y a *quelque chose à faire*, et l'on s'ingénie à trouver la solution du problème social. « Tout annonce une grande unité vers laquelle nous marchons à grands pas, il faut le répéter avec l'illustre M. de Maistre; condamnera-t-on ceux qui saluent de loin cette unité et qui essaient, suivant leurs forces, de pénétrer des mystères redoutables, sans doute; mais tout-à-fait consolans pour nous? » Il faudrait ne pas être de son siècle.

Je ne prétends pas dire que mes vues sont immenses, disait Fourier, parce qu'elles s'étendent là où les vôtres n'ont point atteint; j'ai

fait ce que mille autres pouvaient avant moi ; mais j'ai marché au but, seul, sans moyens acquis et sans chemins frayés. Moi seul j'aurai confondu vingt siècles d'imbécilité politique, et c'est à moi seul que les générations présentes et futures devront l'initiative de leur immense bonheur. Avant moi, l'humanité a perdu plusieurs mille ans à lutter follement contre la nature ; moi, le premier, j'ai fléchi devant elle, en étudiant l'attraction, organe de ses décrets. Elle a daigné sourire au seul mortel qui l'eût encensée ; elle m'a livré tous ses trésors. Possesseur du livre des destins, je viens dissiper les ténèbres politiques et morales, et sur les ruines des sciences incertaines, j'éleve la théorie de l'harmonie universelle. »

« *Exegi monumentum ære perennius.* »

Ces paroles peignent toute la puissance des convictions d'un homme de génie qui avait le sentiment de sa valeur.

Après cela, Fourier ne serait-il qu'un fou et fou non sublime, ainsi que nous l'avons entendu dire à beaucoup de personnes qui ne l'avaient pas étudié, et même à des penseurs d'élite absorbés par les actualités de la politique ?

(1) Nous répondrons avec Béranger, le poète national, *fou* aussi, grand fou, condamné par les assises ; mais réhabilité par toute la France, — avec Béranger dont une strophe sert d'épigraphe à notre opuscule et qui avait deviné, lui, le génie de Fourier presque avant qu'on en parlât ; — nous répondrons :

Qui découvrit un nouveau monde ?

Un *fou* qu'on raillait en tous lieux ;

Sur la croix que son sang inonde

Un *fou* qui meurt nous lègue un Dieu.

Si demain, oubliant d'éclorre,

Le jour manquait, eh bien ! demain

Quelque *fou* trouverait encore

Un flambeau pour le genre humain.

Hélas ! on l'a dit depuis long-temps, si le Christ revenait proclamer son évangile, on ne le crucifierait pas, sans doute, parce qu'on ne crucifie plus ; mais les journaux l'écraseraient à qui mieux mieux, et la cour d'assises et la police correctionnelle se disputeraient l'honneur

(1) Nous avons entendu le propos dans la bouche de l'illustre et regrettable Carel, dont les études toutes politiques ne s'étaient point encore élevées jusqu'au socialisme.

de l'envoyer croupir dans un cachot au milieu des voleurs.

Laissons crier les sots, les ignorants et les égoïstes ; leurs clameurs ridicules n'empêcheront pas le système de Fourier d'être *gros de l'avenir*, comme l'a dit Leibnitz *du temps présent*.

— Quant à nous, humble disciple de la doctrine sociétaire, on dira ce qu'on voudra de notre analyse. Ne fit-elle qu'une conviction de plus, nous nous trouverons suffisamment dédommagé de notre travail. Les plus petits résultats ne sont point à dédaigner lorsqu'il s'agit du bonheur des hommes. — *Fais ce que tu dois, advienne que pourra!*

FIN.

